

Automne 2016 VOLUME 27 NUMÉRO 3

ESQUISSES

DESIGN ACTIF
RETROUVER
LA FORME





ENTREPRENDRE DES MESURES DE GESTION EFFICACES

.....

**GRÂCE À L'OFFRE DISTINCTION POUR
LES ARCHITECTES, VOUS PROFITEZ
DES OUTILS NÉCESSAIRES:**

À LA GESTION DE VOTRE ENTREPRISE AU QUOTIDIEN

- Forfaits transactionnels à prix fixe, à partir de 5,95\$ par mois
- AccèsD Affaires, un outil de gestion de trésorerie et d'opérations financières par Internet

À LA GESTION DE LA PAIE ET DES RESSOURCES HUMAINES

- Gamme de solutions fiables et adaptées
- Gestion rigoureuse de vos remises aux organismes évitant retard et pénalité



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC



Desjardins
Entreprises

desjardins.com/architecte

Coopérer pour créer l'avenir

420, rue McGill, bureau 200
Montréal QC H2Y 2G1
Tél. : 514-937-6168
1-800-599-6168
esquisses@oaq.com
www.oaq.com

ÉDITEUR **Pierre Frisko**
RÉDACTRICE EN CHEF **Christine Lanthier**
JOURNALISTE **Hélène Lefranc**
RÉVISEUR **Christine Dufresne**
CONCEPTRICE GRAPHIQUE **Amélie Beaulieu** (Kokonut design)
RECHERCHE PHOTO **Nathalie Renaud**
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO **Gabrielle Anctil,**
Marie-Pierre Bédard, Marie-Eve Cloutier, Leslie Doumerc,
Jean-Pierre Dumont, Anne-Laure Favereaux, Emmanuelle Gril,
Benoîte Labrosse, Emilie Laperrière, Rémi Leroux,
Martine Roux, Olivier Roy-Baillargeon

Esquisses est publié quatre fois l'an par
l'Ordre des architectes du Québec.
Ce numéro est tiré à 5400 exemplaires.
Dépot légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

SERVICES DE L'ORDRE

DIRECTION ET PRÉSIDENTE

Présidente **Nathalie Dion**
presidence@oaq.com
Directeur général et secrétaire **Jean-Pierre Dumont**
jpdumont@oaq.com | poste 211
Adjointe **Elena Harizomenov**
eharizomenov@oaq.com | poste 221

ADMINISTRATION

Directrice **Nathalie Thibert**
nthibert@oaq.com | poste 220
Chargée de projets **Edouardine Gombé Tobane**
megombe@oaq.com | poste 210
Coordonnatrice des finances **Marie-Pascale Fontaine-Dulude**
mpfontaine-dulude@oaq.com | poste 209
Contrôleur contractuel **Patrick St-Amour**
pst-amour@oaq.com | poste 230
Adjointe administrative générale **Laurianne Juvigny**
(en congé de maternité)
Adjointe administrative générale **Pascale Sandaire**
psandaire@oaq.com | poste 222

BUREAU DU SYNDIC

Syndic **Pierre Collette**
pcollette@oaq.com | poste 231
Enquêteur et syndic adjoint **Claude Bonnier**
cbonnier@oaq.com | poste 232

COMMUNICATIONS ET AFFAIRES PUBLIQUES

Directeur **Pierre Frisko**
pfrisko@oaq.com | poste 223
Chargée de projets **Véronique Bourbeau**
vbourbeau@oaq.com | poste 239
Éditrice et agente de recherche **Christine Lanthier**
clanthier@oaq.com | poste 229
Agente de recherche et de liaison **Hélène Lefranc**
hlefranc@oaq.com | poste 233

PRATIQUE PROFESSIONNELLE

Directeur **Sébastien-Paul Desparois**
sdesparois@oaq.com | poste 251
Coordonnatrice de l'admission **Alexia Coupepe**
acupez@oaq.com | poste 212
Coordonnatrice de l'inspection
professionnelle **Christina Dorion-Racine**
cdorionracine@oaq.com | poste 235

PUBLICITÉ

CPS Média inc. **Nathalie Emond McQuade**
nemonid@cpsmedia.ca | 450 227-8414 | poste 303



En couverture

Qui ne voudrait pas avoir plus de temps pour se mettre en forme? Oublions un instant la culpabilité; notre sédentarité a beaucoup à voir avec certains aspects de notre mode de vie: travail à l'ordinateur, conduite automobile, escaliers mécaniques, ascenseurs... Et si l'on nous offrait plus d'occasions de bouger sur notre parcours quotidien? C'est le pari que font les autorités publiques de certaines municipalités. Jadis confinés à des rôles de figurants, escaliers, corridors, trottoirs et supports à vélos doivent désormais occuper le devant de la scène. Action!

Immeuble Medibank Place,
Melbourne, Hassell
Photo: Earl Carter

ACTUALITÉS

- 7 **Éditorial** Investir dans les actifs
- 12 **Sur la place publique**
- 14 **Grand Nord** Améliorer le logement
- 16 **Projet Le Colibri à Lac-Mégantic** Capteur de rêves
- 20 **Concours d'architecture** Des cadres raffinés
- 24 **Portugal** Le luxe de la simplicité

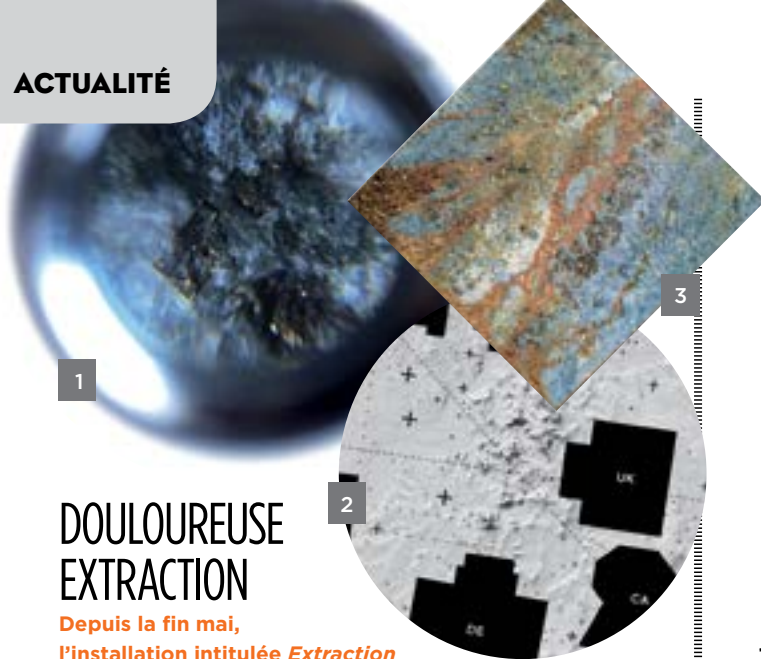
DOSSIER DESIGN ACTIF

- 30 **RETROUVER LA FORME**
- 32 **Santé publique** S'activer en douce
- 36 **En chiffres**
- 38 **New York** Le fruit des efforts
- 42 **En pratique** Anatomie du mouvement
- 44 **Municipalités** Quête de sens
- 46 **Montréal** Emboîter le pas
- 48 **Salaberry-de-Valleyfield** Donner envie de bouger
- 50 **Escaliers inspirants** Marches à suivre
- 54 **Milieus de travail** Mobilité de la main-d'œuvre
- 58 **Inclusion** À qui la ville?

AIDE À LA PRATIQUE

- 60 **Le design urbain** La ville à dessein
- 64 **Formation continue** Programmation automne 2016
- 66 **Reconnaissance au travail** Les compliments du chef
- 68 **La capsule du Fonds** Questions de plans
- 70 **Multimédia**
- 74 **Tableau de l'Ordre**

Le magazine *Esquisses* vise à informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.



DOULOUREUSE EXTRACTION

Depuis la fin mai, l'installation intitulée *Extraction* représente le Canada à la Biennale d'architecture de Venise. Le projet dépeint le pays comme on l'envisage rarement, c'est-à-dire comme un « empire mondial de ressources ». C'est peu connu, mais à l'échelle planétaire, la moitié des sociétés de prospection et d'extraction minières sont canadiennes. Selon Statistique Canada, ces quelque 1500 entreprises bien de chez nous sont présentes dans une centaine de pays.

« Chaque fois qu'un immeuble s'élève ou qu'une route est construite, des trous sont forés dans différents territoires, rappelle l'urbaniste et architecte paysagiste Pierre Bélanger, directeur du projet. Chaque Canadien est touché et concerné par l'économie et l'infrastructure de l'extraction. »

L'œuvre mise sur la conscientisation, une personne à la fois. Pour la voir, il faut s'accroupir et regarder par un trou minuscule une projection vidéo présentant l'histoire de l'exploitation des ressources naturelles au Canada. Le message: cette quête de richesse se fait aux dépens des populations locales.

L'installation est présentée à Venise jusqu'en novembre, puis sera accueillie dans divers endroits au Canada dans le cadre du 150^e anniversaire de la Confédération. Grincements de dents à prévoir.

1, 2 et 3: Tiré de l'installation *Extraction*, OPSYS, RVTR, Ecological Design Lab de l'Université Ryerson, Studio Blackwell
Photos: OPSYS

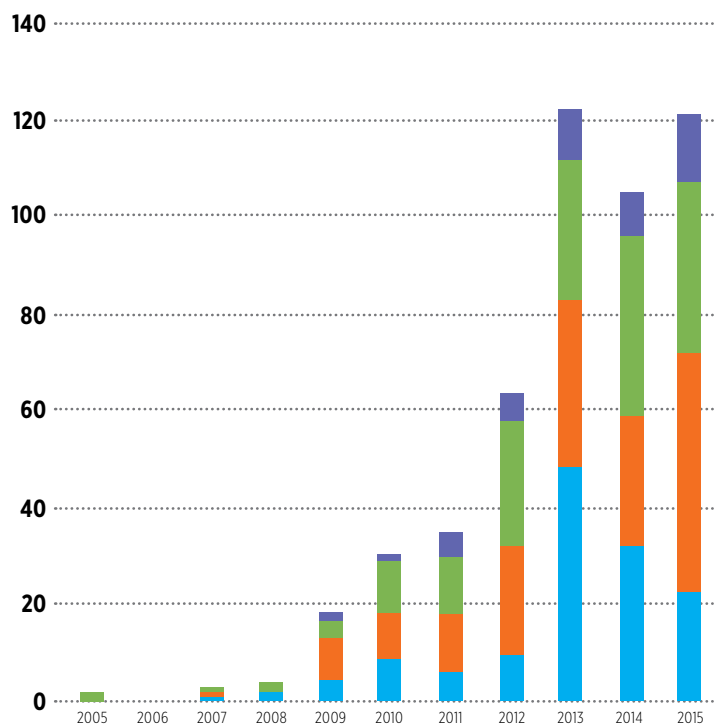
LE POIDS DES NOMBRES LA PROGRESSION DE LEED AU QUÉBEC

504 projets certifiés entre 2004 et 2015, dont 155 habitations

20 % des bâtiments LEED au Canada

10 % de la surface de plancher des nouvelles constructions entre 2010 et 2014

NOMBRE DE PROJETS CERTIFIÉS LEED AU QUÉBEC



LÉGENDE

■ PLATINE ■ OR
■ ARGENT ■ CERTIFIÉ

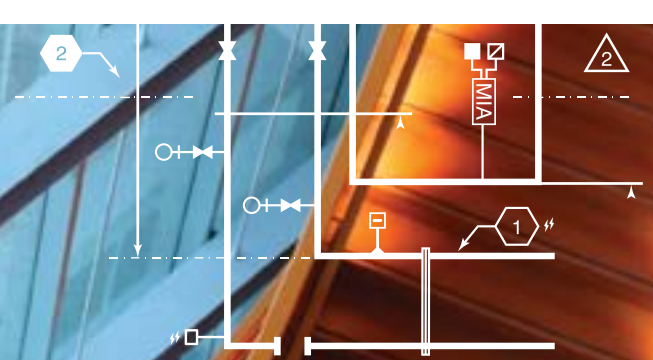
Source : Rapport annuel 2015-2016 du Conseil du bâtiment durable du Canada – Québec.

PAGEAU
MOREL

60
ans

UN ENGAGEMENT DURABLE

Ingénierie mécanique et électrique
Montréal • Gatineau



Depuis 1956, nous sommes partenaires de votre succès, et fiers de l'être!



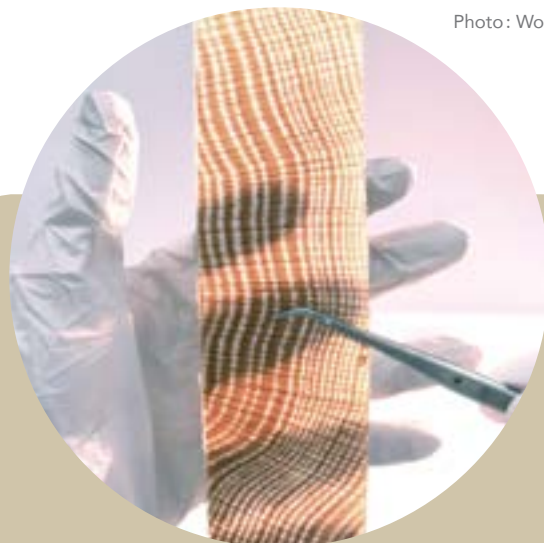
Projet de tours maraichères Hypérion,
Jaypee Greens Sports City (Inde),
Vincent Callebaut
Illustrations: VINCENT CALLEBAUT ARCHITECTURES_
www.vincent.callebaut.org



LA VIE EN TOUT-INCLUS

L'architecte franco-belge Vincent Callebaut n'en est pas à sa première vision utopiste. Après des projets comme Dragonfly, imaginé pour New York, et Agora Garden, une tour en forme de molécule d'ADN en chantier à Taipei, son dernier né, Hypérion, est destiné à la ville indienne de Jaypee, dans la région de Delhi. Comme les précédents, il se fonde sur le biomimétisme, l'agriculture urbaine et la

consommation d'énergie positive pour créer un milieu de vie autosuffisant, mixte et dense, conçu pour servir de modèle de développement durable. Les 6 tours de 36 étages en bois lamellé-croisé – et issu de forêts avoisinantes – sont recouvertes de jardins maraichers et de capteurs solaires photovoltaïques. L'irrigation des cultures se fait par l'eau de bassins d'élevage qui accueillent poissons et crustacés, dont les déjections servent par ailleurs d'engrais. La climatisation repose quant à elle sur un système de cheminées à vent connectées au sous-sol. Outre des logements, les tours comportent des espaces de travail partagés et des incubateurs d'entreprises, de sorte qu'une économie locale puisse s'y implanter. Même les loisirs font partie du programme. La toiture accueille non seulement un verger, mais aussi un gymnase, une piscine biologique et des aires de jeu pour enfants. Et le transport? Il est prévu que l'électricité produite à même le bâtiment alimentera des voitures électriques. Mais on se demande bien pourquoi on aurait besoin de quitter pareil éden.



CLAIR COMME DU BOIS

Du bois qui laisse passer la lumière? C'est maintenant chose possible. Un jeune architecte français du nom de Timothée Boitouzet a récemment mis au point une technologie qui génère un bois non seulement translucide, mais aussi imputrescible, moins inflammable et trois fois plus rigide que le bois d'origine. Partant du principe que le bois contient entre 60 et 90% d'air, il s'agit en gros d'effectuer une « destruction sélective » de la matrice du matériau pour ensuite y faire pénétrer des polymères.

Détenteur d'un brevet et aux commandes de la jeune entreprise Woodoo, Timothée Boitouzet espère ainsi percer le marché du mobilier et du design d'intérieur. Mais son rêve ultime est que son produit puisse un jour constituer la structure des gratte-ciel.

Avec une empreinte carbone 2 fois moindre que celle du béton et 130 fois moindre que celle de l'acier, ce bois pourrait représenter un choix judicieux quand viendra le temps de construire durable.

unique à montréal la librairie du CCA

CCA

Centre Canadien d'Architecture | Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des Arts du Canada, les Conseil des Arts de Montréal.

f t #ccawire
cca.qc.ca



NOUS AVONS PASSÉ LE SILENCE SOUS SILENCE PENDANT TROP LONGTEMPS.



Pour obtenir d'excellents résultats, spécifiez les matelas insonorisants **ROSE^{MC} FIBERGLAS® QUIÉTUDE® EcoTouch®**, l'isolant à faible densité conçu expressément pour les applications d'insonorisation.

1-800-438-7465 ou visitez le site owenscorning.ca



MIEUX VIVRE GRÂCE À L'INNOVATION®



LA PANTHÈRE ROSE™ & © 1964-2014 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. Tous droits réservés. La couleur ROSE est une marque déposée de Owens Corning. © 2014 Owens Corning.

Le contenu de 73 % de matières recyclées est basé sur le contenu moyen en verre recyclé de tous les isolants en fibre de verre en matelas, en rouleau et en vrac sans liant de Owens Corning fabriqués au Canada. Certifié SCS. Le logo GREENGUARD Enfants et écoles™ est une marque de certification enregistrée utilisée sous licence par le biais du GREENGUARD Environmental Institute. L'isolant ROSE™ de Owens Corning est certifié par GREENGUARD pour la qualité de l'air à l'intérieur des locaux, à l'exception des isolants en vrac avec liant. Ce produit porte la certification GREENGUARD Enfants et écoles™ et il est certifié sans formaldéhyde.



INVESTIR DANS LES ACTIFS

Nathalie Dion, présidente

La nécessité de lutter contre la sédentarité et l'obésité fait l'objet d'un consensus, et il est démontré que le cadre bâti est un facteur déterminant. Les municipalités devraient, au minimum, respecter deux principes de base pour favoriser l'activité physique chez les citoyens. Le premier : situer les services publics et les équipements collectifs à même les centres urbains ou au cœur des quartiers afin de faciliter le transport actif. C'est le sens de la dernière prise de position de l'alliance Ariane, à laquelle participe l'Ordre des architectes. En particulier, bâtir des écoles à distance de marche des habitations devrait être la préoccupation majeure quand on crée de nouveaux quartiers ou qu'on tente de densifier ceux qui existent. Le second principe : bannir les rues sans trottoir, qui n'ont plus leur place – d'ailleurs, l'ont-elles déjà eue ?

De nombreuses municipalités souhaitent aller plus loin. Les bonnes pratiques et les exemples d'aménagement sont variés : ruelles vertes, pistes cyclables, parcours piétonniers, parcs avec des jeux pour les enfants et des équipements pour les sportifs, accès aux berges aménagées, places publiques conviviales, etc. Les solutions et les sources d'inspiration ne manquent pas, quelle que soit la taille de la ville, du quartier ou de l'aménagement à réaliser.

En ce qui a trait aux aménagements extérieurs, on sent au Québec une prise de conscience, comme en témoigne la promotion du transport actif. Tout n'est pas parfait, mais la progression est réelle depuis quelques années. Par contre, les exemples de bâtiments conçus pour favoriser l'activité physique à l'intérieur sont encore peu nombreux. C'est

ici que l'architecte entre en scène et qu'il peut, comme dans d'autres domaines, démontrer la plus-value qu'apporte la profession. Convier le design actif dans les bâtiments, voilà une belle occasion de montrer aux clients la préoccupation de l'architecte pour le bien-être.

Inciter à bouger peut et doit se faire naturellement. Pour un architecte, prendre conscience de cet enjeu permet souvent, sans faire de grands changements, d'accentuer des composantes qui seraient intégrées au projet de toute façon.

Les réalisations présentées dans le dossier de ce numéro – dont le Medibank Place à Melbourne – feront rêver ceux qui aspirent à exprimer leur créativité : une rampe pour vélos permettant d'accéder aux étages, ou de longs corridors où se déplacer en trottinette. Ces solutions révolutionnaires ne sont toutefois pas un passage obligé. Plus près de nous, la tour Deloitte à Montréal est également inspirante, et les idées qu'on y trouve sont plus facilement reproductibles.

Plus simple encore, concevoir des escaliers attrayants et les placer bien en vue est déjà un pas dans la bonne direction, c'est le cas de le dire. L'Ordre l'affirmait dès 2012 dans le mémoire intitulé *Le goût de bouger : comment favoriser un mode de vie physiquement actif?* Inciter à bouger peut et doit se faire naturellement. Pour un architecte, prendre conscience de cet enjeu permet souvent, sans faire de grands changements, d'accentuer des composantes

qui seraient intégrées au projet de toute façon. Le budget n'est pas forcément bouleversé par l'installation d'une douche, de casiers ou d'un stationnement pour bicyclettes. C'est moins *glamour* qu'un mur d'escalade ou qu'une glissière entre deux étages, mais c'est tout aussi utile.

Avec le recul, je constate que certaines interventions récentes se révèlent très pertinentes. À l'Université Concordia, on a créé des escaliers pour relier deux étages d'un même département; chez VIA Rail, on l'a fait pour joindre deux services. On évite ainsi aux employés d'avoir à emprunter l'ascenseur plus loin. Ces initiatives n'ont pas forcément été conçues dans une optique de design actif, mais elles y participent pourtant. En prendre conscience permet de disposer d'un argument de plus pour sensibiliser les clients et d'acquiescer quelques réflexes pour de futurs projets ou pour nos propres bureaux.

N'oublions pas que la plupart des gestes pertinents en matière de design actif présentent des avantages connexes : développement durable et lutte aux changements climatiques, convivialité des espaces, réduction de coût, inclusion sociale, points pour une certification, etc. Il n'y a donc pas de quoi s'en priver.

MON HISTOIRE
MON PROJET
MON CENTURA

50^{ans}
CENTURA
Céramique | Porcelaine | Vinyle | Tapis

collection : bricklane, couleur : cotto

www.centura.info

Aménagement intérieur du siège social de l'OAQ,
Montréal, Intégral Jean Beaudoin
Photo: David Boyer



VISITE DE L'OFFICE DES PROFESSIONS DU QUÉBEC

Le 8 juillet dernier, le CA a accueilli Jean Paul Dutrisac et Christiane Gagnon, respectivement président et vice-présidente de l'Office des professions du Québec (OPQ). Cette visite s'inscrivait dans une tournée des ordres professionnels québécois découlant du plan stratégique de l'OPQ.

Le principal objectif était de transmettre les résultats de la vérification de la conformité du rapport annuel de l'OAQ au Règlement sur le rapport annuel d'un ordre professionnel. La vérification a porté sur les données de l'exercice 2014-2015 et des cinq années précédentes. Le président de l'Office a souligné entre autres la grande qualité et la transparence de l'information communiquée.

L'OPQ a par ailleurs encouragé l'Ordre à améliorer ses mécanismes de contrôle comme l'inspection professionnelle et les activités du bureau du syndic. Il a accueilli favorablement la décision d'ajouter un syndic adjoint aux effectifs de l'Ordre d'ici la fin de l'année. Les travaux de modernisation de la gouvernance, en cours depuis un peu plus d'un an, ont également fait l'objet de commentaires positifs.

L'OAQ a pris note de plusieurs observations, entre autres le besoin d'activer le comité de la formation des architectes ainsi que la nécessité de soumettre les candidats à l'exercice de la profession et les membres à une formation obligatoire sur l'éthique.

L'Office a par ailleurs reçu l'hypothèse de délégation d'activités professionnelles aux membres de l'Ordre des technologues professionnels, que l'OAQ a élaborée au printemps dernier (voir *Esquisses*, été 2016). Ce dossier cheminera en parallèle avec le projet de loi sur les architectes, qui devrait être déposé à l'automne.

RADIATIONS

En vertu du Règlement sur la formation continue obligatoire des architectes, le CA a convenu de radier les membres qui n'ont pas complété 40 heures de formation continue à la fin du cycle 2014-2016, qui se terminait le 30 juin 2016. La résolution prendra effet le 17 septembre 2016. Les membres en défaut ont jusqu'à cette date pour s'acquitter de leurs obligations.

GOVERNANCE

Sur recommandation du comité de gouvernance et conformément à sa nouvelle politique, le CA a adopté un nouvel organigramme des comités qui répond de façon optimale à la mission de l'Ordre. Les membres pourront le consulter sur le site Web à compter de l'automne 2016.

Dans la même lignée, le CA a adopté la charte du comité d'inspection professionnelle et celle du nouveau comité sur le contrôle de l'exercice de la profession. Ce dernier reprendra certaines des responsabilités du comité exécutif, qui sera aboli dans l'exercice courant.

Enfin, le CA a adopté la politique d'achat récemment élaborée ainsi que le nouveau Règlement sur les assemblées générales et le siège de l'Ordre.

Au cours des prochains mois, le Règlement sur les élections sera actualisé pour permettre au CA de faire passer sa composition de 17 à 12 membres.

PRÉSENTATION DU NOUVEAU CA

Le 8 juillet 2016, le conseil d'administration (CA) a tenu sa dernière réunion avant la période estivale. Il a profité de l'occasion pour remercier ses quatre membres sortants, Stéphanie Augy, Hélène Beaudry, Pierre Émond et Bernard McNamara, dont les mandats arriveront à échéance à l'assemblée générale annuelle de septembre. Leur apport précieux au fil des années a été salué par tous.

À compter du 14 septembre 2016, la composition du CA sera la suivante :

PRÉSIDENTE

Nathalie Dion

ADMINISTRATEURS ÉLUS

Denis Baril
Jean Beaudoin
Valérie Daoust
Carolyne Fontaine
Claude Fréreau
Daniel Gilbert
Julien Guoin-Charbonneau
Louis Leduc
Guillaume Lévesque
Patrick Littée
Rémi Morency
Normand Pratte
Maude Thériault

ADMINISTRATEURS NOMMÉS

Louise Champoux-Paillé
Francine Cléroux
Guy Simard

Aménagement intérieur du siège social de l'OAQ,
Montréal, Intégral Jean Beaudoin
Photo: David Boyer

ABOLITION DU PROGRAMME D'ASSURANCE COLLECTIVE

Le CA a résolu de mettre fin au programme d'assurance collective des membres de l'OAQ à compter du 1^{er} novembre 2016.

Ce programme a fait l'objet de nombreuses critiques au fil des ans. Un taux d'insatisfaction avoisinant les 60 % avait même été enregistré à la suite d'un sondage mené auprès des assurés en 2012. Cette situation n'est pas surprenante considérant que le programme de l'Ordre n'est pas subventionné, comme le sont généralement les programmes offerts par les employeurs, qui assument souvent 50 % de la prime de l'assuré.

Malgré les améliorations apportées au régime ces dernières années, les plaintes ont continué. Le CA a réexaminé l'ensemble du dossier et a constaté qu'il était peu avantageux de continuer à offrir un tel programme, d'autant plus que celui-ci n'est aucunement lié au mandat de l'Ordre.

Avec cette décision, non sans importance, l'OAQ emboîte le pas à l'Ordre des ingénieurs du Québec, qui a récemment aboli le programme d'assurance collective de ses membres pour des raisons similaires.

L'Ordre transmettra un avis à l'assureur et à la Régie de l'assurance maladie du Québec dans les délais prévus par la loi, tandis que les membres assurés recevront toute l'information nécessaire dans les meilleurs délais.

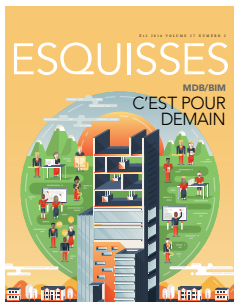
RÉFÉRENTIEL DE COMPÉTENCES UN NOUVEL OUTIL ESSENTIEL À L'ORDRE

À l'instar de nombreux ordres professionnels, l'OAQ se dotera prochainement d'un référentiel de compétences lié à la profession d'architecte. L'objectif de cette initiative est de mettre à la disposition de l'Ordre, de ses membres et du public un document officiel présentant la profession de façon rigoureuse, réaliste et complète.

Le référentiel soutiendra l'Ordre dans la réalisation de sa mission de protection du public et constituera la pierre angulaire de ses activités. Ainsi, il aidera à cerner les besoins de formation des membres, offrira un cadre pour l'évaluation de la compétence professionnelle lors de l'inspection, et permettra d'harmoniser l'ensemble des services aux membres (admission, formation continue, inspection et aide à la pratique).

Ce nouvel outil sera aussi utile aux architectes lors de l'autoévaluation de leurs compétences et de la planification de leur développement professionnel. Enfin, il servira à présenter la profession au public.

L'Ordre a retenu les services de la firme Éduconseil pour l'accompagner dans cette démarche. Cette firme a déjà réalisé une dizaine de référentiels qui ont fait leurs preuves auprès d'autres ordres professionnels, de leurs membres et du public. Les travaux s'effectueront essentiellement à l'automne 2016 et à l'hiver 2017, sous la supervision d'un comité directeur qui assurera la cohérence et la qualité du produit. Durant cette période, les consultants rencontreront de nombreux architectes dans leur milieu de travail. Le lancement du référentiel et son utilisation dans le cadre de l'inspection professionnelle sont prévus pour l'exercice 2017-2018.



ERRATUMS

Des erreurs nous ont été signalées dans deux textes du numéro d'*Esquisses* de l'été 2016:

- Contrairement à ce qui figure dans l'article sur la Fondation Louis Vuitton (p. 38), François Amara, de Syntetic XD, n'a pas participé à ce projet, qui était terminé au moment où il s'est joint à l'entreprise. Par ailleurs, c'est Gehry Technology, et non Syntetic XD, qui a adapté le logiciel de conception 3D CATIA pour en faire Digital Project.

- Dans les légendes des illustrations de la Place Bell (p. 40), le texte d'origine indiquait que l'architecture avait été réalisée par Lemay, alors qu'elle l'a été par un consortium formé de Lemay et de Cannon Design.

Les corrections ont été effectuées dans les versions en ligne (PDF et HTML) du numéro concerné.

DES SOLUTIONS ENVIRONNEMENTALES POUR UN AVENIR MEILLEUR

TERRAPEX ENVIRONNEMENT LTÉE EST UNE FIRME D'ENTREPRENEURS EN DÉCONTAMINATION
DES CONSULTANTS EN ENVIRONNEMENT ET EN GÉOTECHNIQUE.

ENTREPRENEURS :

- ✓ Décontamination clé en main
- ✓ Traitement in situ
- ✓ Amiante

CONSULTATIONS ENVIRONNEMENTALES :

- ✓ Évaluation environnementale de site (Phases I et II)
- ✓ Certificat d'autorisation
- ✓ Inventaire des matières dangereuses
- ✓ Vérification de conformité environnementale
- ✓ Experts accrédités par le MDDELCC

GÉOTECHNIQUE :

- ✓ Études
- ✓ Laboratoire
- ✓ Contrôle de matériaux



Les arts de la pierre, très appréciés et d'une notoriété ancienne, inspirent l'admiration et éveillent en nous d'intenses émotions. Leur beauté et leur durabilité attirent notre attention et suscitent notre respect.

Notre vaste gamme de types, couleurs et textures séduiront l'artiste en vous alors que vous concevrez et construirez un patrimoine pour vos clients. Qu'il soit post-moderne, contemporain, classique ou écologique, le style choisi vous permettra de vous exprimer pleinement.

Le choix naturel en matière de pierre

www.shouldice.ca
877.265.6696



**Shouldice Designer Stone Est Mobile!
Téléchargez l'app maintenant!**

Une source
d'inspiration
INTEMPORELLE

SUR LA PLACE PUBLIQUE

Futur Pont Champlain,
Montréal, Arup,
DISSING+WEITLING
architecture et Provencher Roy
(directives architecturales et
intégration urbaine)
Illustration:
DISSING+WEITLING
architecture

PONT CHAMPLAIN

La présidente de l'OAQ, Nathalie Dion, continue de siéger au comité d'experts pour la qualité visuelle du nouveau pont Champlain. Deux réunions ont eu lieu, en mars et en mai. Les participants ont eu à se prononcer sur divers éléments autres que l'ingénierie. Citons par exemple les supports de signalisation, le mobilier urbain, les garde-corps et les barrières dissuasives (anti-suicide).

ACCESSIBILITÉ DES LOGEMENTS

L'Ordre a participé, le 9 juin, à la deuxième réunion du Comité consultatif permanent sur l'accessibilité et la sécurité des bâtiments aux personnes handicapées, à l'invitation de l'Office des personnes handicapées du Québec et de la Régie du bâtiment. Ces deux organismes ont présenté les résultats de l'étude d'impact réglementaire en vue de l'intégration au Code de construction d'exigences en matière d'accessibilité à l'intérieur des logements. Il est prévu qu'un projet de règlement soit publié pour commentaires dans la *Gazette officielle* en janvier 2017.
À suivre.

ALLIANCE ARIANE

L'alliance Ariane, à laquelle participe l'OAQ, a publié le 30 mai un communiqué intitulé « Bâtir au bon endroit : un placement à long terme ». Elle invitait ainsi le gouvernement du Québec à se doter d'une « politique de localisation » de ses bâtiments et de ceux qu'il soutient à travers ses programmes. L'alliance réclame que ces constructions – écoles, équipements de loisirs, bureaux – soient situées à même les centres urbains existants ou au cœur des quartiers. La réutilisation de bâtiments désaffectés et la mixité des fonctions sont également mises de l'avant. Selon le regroupement, chaque décision gouvernementale devrait tenir compte de la protection des activités agricoles, de la lutte contre les changements climatiques, de l'amélioration de la santé de la population, de l'optimisation des finances publiques et de la protection de la biodiversité, entre autres.

COLLOQUE POUR UNE VILLE INCLUSIVE

L'OAQ participe à l'organisation du colloque *Pour une ville inclusive : innovations et partenariats* qui aura lieu les 8 et 9 novembre à l'Université Laval à Québec. Plusieurs activités touchant au cadre bâti permettront des échanges entre des professionnels et des personnes vivant avec des incapacités. Ce colloque est reconnu comme de la formation continue pour les architectes. Nous vous invitons à y participer en grand nombre.

CONSULTATIONS PUBLIQUES

■ PARC LA FONTAINE

Le 10 mai, l'OAQ a participé à la consultation sur l'avenir du parc La Fontaine organisée par la Ville de Montréal. Il a donc pu faire des propositions en matière de vie active, de transport durable, de cohabitation harmonieuse des usages et d'appropriation des espaces publics par les citoyens, dans la lignée des positions précédemment prises par l'OAQ.

■ ÉNERGIES FOSSILES

L'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) cite l'OAQ à de nombreuses reprises dans son rapport de consultation sur la réduction de la dépendance de Montréal aux énergies fossiles, publié le 15 juin. Le document contient également un lien vers le numéro d'*Esquisses* qui porte sur les changements climatiques. Rappelons que l'OAQ avait déposé un mémoire dans le cadre de cette consultation. La présidente, Nathalie Dion, l'a présenté en audience publique le 15 mars dernier.

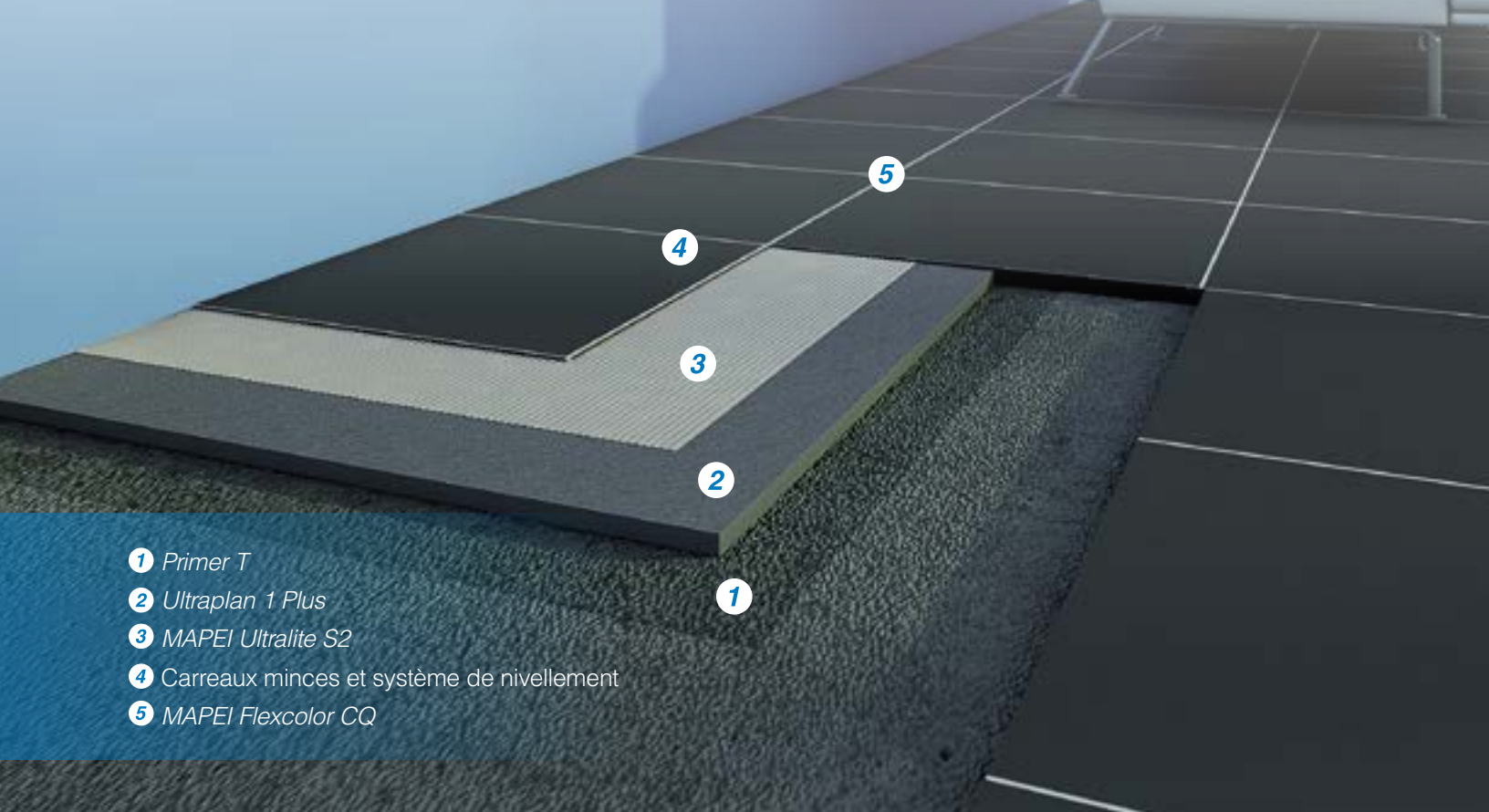
■ POLITIQUE CULTURELLE

Un mémoire intitulé « La qualité architecturale, un chantier à poursuivre » a été déposé par l'OAQ lors des consultations publiques sur le renouvellement de la politique culturelle organisées par le ministère de la Culture et des Communications. Présenté par la présidente lors de l'audience publique du 21 juin à Lévis, le document demande que l'architecture fasse l'objet d'un chapitre à part entière dans la prochaine politique culturelle. Il invite aussi le ministère à aller plus loin en justifiant auprès du gouvernement la nécessité pour le Québec de se doter d'une politique nationale de l'architecture.

À souligner : l'arrondissement montréalais de Saint-Laurent, puis les villes de Léry, de Saint-Philippe et de Vaudreuil-Dorion, en Montérégie, ont publiquement appuyé ce mémoire, en insistant sur l'importance d'une politique nationale de l'architecture.

Entre le 4 et le 7 juillet, la prise de position de Saint-Laurent a été reprise par le quotidien *Métro* ainsi que par plusieurs plateformes d'Ici Radio-Canada : à la radio (émissions *Le 15-18* et *Gravel le matin*), à la télévision (*Le téléjournal grand Montréal 18 h*), sur le site Web des informations et sur celui de Radio-Canada International. Quant au mémoire, il a fait l'objet d'un article dans le quotidien *Le Devoir* du 12 juillet.

Concevoir l'ajustement parfait entre les carreaux minces et le support



- 1 Primer T
- 2 Ultraplan 1 Plus
- 3 MAPEI Ultralite S2
- 4 Carreaux minces et système de nivellement
- 5 MAPEI Flexcolor CQ

MAPEI offre un excellent système de source unique pour l'installation de carreaux minces de grand format sur des sols intérieurs. Un support complètement plat est l'un des aspects les plus importants de l'installation de carreaux minces sur les sols. *Primer T^{MC}* améliore l'adhérence de la sous-finition autolissante *Ultraplan[®] 1 Plus* aux surfaces absorbantes et non absorbantes. Après que le sol a été nivelé correctement, les carreaux minces de grand format peuvent être posés à l'aide du ciment-colle *MAPEI Ultralite^{MC} S2* et d'un système de nivellement reconnu. Réaliser les joints de carreaux avec le coulis prêt à l'emploi *MAPEI Flexcolor^{MC} CQ* permet d'apporter la touche finale à un projet durable et esthétiquement attrayant.

Visitez www.mapei.com pour plus d'informations.



Mot-clé : MAPEI Americas



ADHÉSIFS • MASTICS • PRODUITS CHIMIQUES POUR LA CONSTRUCTION





GRAND NORD

AMÉLIORER LE LOGEMENT

Construire des bungalows de banlieue dans le Grand Nord, ce n'est pas l'idée du siècle. Pourtant, c'est pratique courante. Deux projets de recherche tentent de trouver de meilleures solutions, en collaboration avec les populations concernées.

Hélène Lefranc

La surpopulation et les conditions de logement inadéquates dans le Grand Nord sont des phénomènes connus, tout comme leurs liens avec divers problèmes de santé : transmission de maladies infectieuses, troubles respiratoires, stress, troubles mentaux, problèmes de développement chez les enfants, etc. Toutefois, ces liens demeurent peu étudiés. La chercheuse Mylène Riva, du Centre de recherche du CHU de Québec, mène donc une étude pour évaluer les impacts de l'accès à de nouvelles maisons sur la santé et le bien-être des Inuits.

L'étude, réalisée en partenariat avec les autorités locales, se déroule dans huit communautés du Nunavik et six communautés du Nunavut où de nouveaux logements sociaux ont été construits en 2015. Les chercheurs évaluent les habitants de 1 à 4 mois avant leur déménagement, puis 18 mois après. L'objectif est d'acquiescer des connaissances qui permettront de mieux adapter les politiques du logement.

La chercheuse participe aussi à un projet plus vaste intitulé « Habiter le Nord québécois : Mobiliser, comprendre, imaginer », dirigé par l'architecte et professeure Geneviève



Projet « Illuqarviniq – imaginer les rives d'Inukjuak », Mathieu Avarello, Marianne Garneau-Charbonneau, Guillaume Larouche et Ève Renaud-Roy

Vachon de l'École d'architecture de l'Université Laval. Cette recherche-action porte sur l'adaptation culturelle et climatique de l'habitat des communautés inuites du Nunavik et des communautés innues du Nitassinan. Bénéficiant d'un financement échelonné de 2015 à 2020, elle vise à élaborer des modèles de maisons et des propositions d'aménagement urbain pour les villages du Grand Nord – certains ont d'ailleurs déjà vu le jour.

Le projet s'intéresse aussi à la gouvernance, notamment au processus de collaboration et de codesign avec les habitants. Il s'agit de croiser les savoirs autochtones avec ceux des divers domaines de l'aménagement des

milieux de vie (architecture, design urbain, géographie, santé, sociologie, sciences politiques), en laissant place à l'imagination dans la conception.

Plusieurs partenaires institutionnels autochtones et allochtones contribuent à cette initiative. En plus de l'Université Laval, les chercheurs proviennent de l'Université McGill, de l'Université du Québec à Montréal, de l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg et du Cégep de Sept-Îles. Des firmes de professionnels sont également associées : ABCP, DMG architecture, EVOQ Architecture, Groupe A/Annexe U, Hatem + D (Étienne Bernier Architecte) et Marc Blouin, architecte. ©

ISOLANTS PERFORMANTS

RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL • INSTITUTIONNEL

Certifiés **GREENGUARD** et **GREENGUARD Or**

L'obtention de ces certifications prouve à nouveau l'engagement continu de **Groupe Isofoam** à offrir des produits respectueux de l'environnement et de la santé de ses utilisateurs.

**Produits certifiés à faible
émission chimique**

ISOCLAD

ISO R PLUS premium

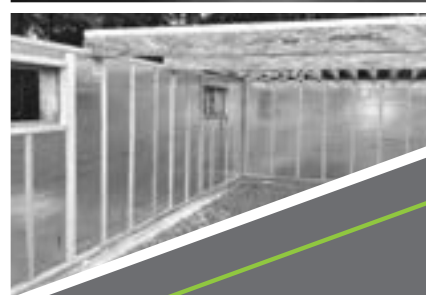
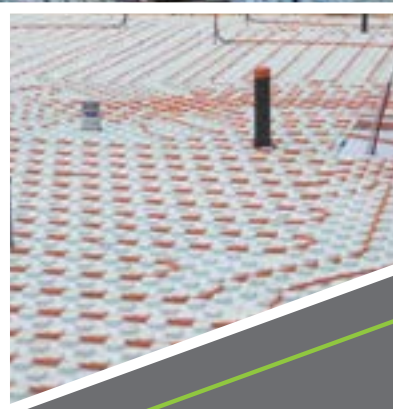
ISOFOIL

iFLEXFOAM

ISORAD V2

ISOLOFOAM HD 160

XHD 200|300|400



Fabriqué au Québec
par une entreprise
québécoise

GRUPE
ISOLOFOAM

1 800 463-8886 | isolfoam.com



Le Colibri, Lac-Mégantic,
Thierry Roche et associés
Illustration: Thierry Roche et Associés

DÉFI 2030

Suivant l'adhésion de l'OAQ au Défi 2030, *Esquisses* présente dans chaque numéro un projet qui fait écho aux objectifs de cette initiative internationale. Rappelons que le Défi 2030 vise à éliminer, d'ici à 2030, les émissions de gaz à effet de serre dans les nouvelles constructions et les rénovations de bâtiments.

[architecture2030.org/
2030_challenges/](http://architecture2030.org/2030_challenges/)

PROJET LE COLIBRI À LAC-MÉGANTIC

CAPTEUR DE RÊVES

Dans la foulée de la reconstruction du centre-ville de Lac-Mégantic, un bâtiment modèle en développement durable verra le jour près de la marina locale grâce à la contribution d'un réseau de partenaires franco-québécois.

Marie-Eve Cloutier

Baptisé Le Colibri, le projet sera érigé sur le terrain de l'ancienne capitainerie de Lac-Mégantic, qui était un lieu phare avant la tragédie ferroviaire du 6 juillet 2013. Même si le bâtiment avait été épargné par l'explosion et les incendies qui ont suivi, il a quand même dû être démolé après la catastrophe afin de permettre la décontamination du terrain.

« Nous avons vu ce qui s'est passé à partir de la France. Ça nous a saisis », raconte Thierry Roche, architecte chez Thierry Roche & Associés, dans la région Rhône-Alpes. La ville de Lac-Mégantic ne lui était pas étrangère : depuis plus de 10 ans, la région entretient des liens de collaboration quant à différents volets de développement avec le Pôle Innovations Constructives (PIC), dont Thierry Roche est le vice-président.

« Trois mois après la catastrophe, une délégation du PIC est allée à la rencontre de Colette Roy Laroche, alors mairesse de la ville, afin de discuter avec elle. On s'est demandé ce qu'on pouvait faire. On a rapidement convenu qu'il fallait allumer des étoiles chez les Méganticois, malgré la douleur et le drame », mentionne Thierry Roche. C'est ainsi que l'idée du projet Le Colibri est née.

UN BÂTIMENT À ÉNERGIE POSITIVE

Le Colibri sera un démonstrateur de technologies durables et environnementales. Édifié sur deux étages de 220 m² chacun, il rappellera la forme de la proue d'un bateau et sera construit en bois et en béton. Le lieu abritera un restaurant, un espace de travail partagé et des toilettes publiques. Alors que Thierry Roche a conçu l'architecture du Colibri, la firme ABCP, de Québec, est pressentie pour faire la mise au point des détails techniques en lien avec les normes d'ici et assurer le suivi sur le chantier. Les ingénieurs qui travailleront au projet proviennent d'Iliade Ingénierie et de SIAF Ingénierie, à Lyon, ainsi que du bureau de WSP, situé à Lac-Mégantic.

« Notre vision pour le projet est de bien représenter les besoins de la ville de demain. Le Colibri sera donc un bâtiment à énergie positive », indique Thierry Roche, qui a également réalisé le premier bâtiment du genre en France, soit la Cité de l'environnement, située près de Lyon. « L'objectif est de ne pas dépasser une

consommation totale de 120 kWh/m²/an. La partie allouée au chauffage sera inférieure à 15 kWh/m²/an. » Le bâtiment sera alimenté par des panneaux solaires répartis sur la toiture – qui sera aussi en partie végétalisée – et sur des ombrières dans le stationnement.

Selon Thierry Roche, le gros du travail de conception concerne l'enveloppe et sa performance: le niveau d'étanchéité à l'air du bâtiment sera inférieur à 0,6 vol/h et le coefficient de transmission thermique de la fenestration devrait se situer entre 0,9 et 1,1 W/m²K grâce à des vitrages triples. Cela dit, les occupants doivent aussi être mis à contribution, car, dans un bâtiment, rappelle l'architecte, leurs habitudes sont à l'origine de 70 % de la consommation énergétique.


RÉENCHANTER LA VILLE PAR L'INNOVATION

La construction du Colibri devrait débiter en 2017, l'objectif étant de livrer le bâtiment en novembre de cette même année, à temps pour le présenter lors des Entretiens Jacques-Cartier, qui auront lieu à Montréal.

D'ici là, les détails du projet restent à finaliser. « On aimerait utiliser le Li-Fi au lieu du Wi-Fi pour la connexion Internet. » Contrairement au Wi-Fi, qui assure la transmission sans fil par les ondes électromagnétiques, le Li-Fi fonctionne à partir de l'onde lumineuse de l'éclairage DEL, très économe en énergie.

Il est aussi question de recourir à des matériaux biocomposés, c'est-à-dire issus de la biomasse d'origine végétale ou animale. « Nous voulons utiliser le VESTA, un produit mis au point par l'entreprise française NEOLIFE qui, à partir de fibres de déchets de bois, permet de faire des vêtements ou des sols en bois stables, sans vieillissement disgracieux et sans entretien. C'est un matériau sain, sans solvant, sans colle, sans phtalate, sans émanations de produit nocif », souligne l'idéateur du projet.

Il ajoute: « Pour l'approvisionnement en eau, si possible, on pense intégrer des condenseurs qui captent l'eau dans l'air, la traitent et la reminéralisent. »

À terme, le projet vise trois certifications internationales, soit LEED Canada, BREEM et HQE. 

DU MONDE DES AFFAIRES AUX AFFAIRES DU MONDE

TOUT
S'EXPLIQUE



CRÉEZ DANS LA TRANSPARENCE

Lorsque vous inscrivez vos projets de construction au BSDQ, vous vous assurez de recevoir un plus grand nombre de soumissions, dûment remplies. Grâce aux 6000 entrepreneurs utilisateurs de nos services et notre babillard électronique, vous encouragez une saine concurrence, tout en profitant de prix compétitifs. En tant qu'architecte, vous pouvez favoriser la transparence de toute une industrie.

bsdq.org



Bureau des soumissions déposées du Québec

On respecte votre plan.



**TARIFS ET
INSCRIPTION**

oaq.com/congres2016

Tarif spécial pour
les jeunes architectes
et les stagiaires

CONGRÈS ANNUEL DES ARCHITECTES

Hôtel Pur Québec, 15-16 septembre 2016

AU TOUR DU BIM

JEUDI 15 SEPTEMBRE

Grande conférence d'ouverture
**ADAPTATION AU
CHANGEMENT**

Conférence
MDB ET CYCLE DE VIE

Conférence
**MDB ET RESPONSABILITÉ
DE L'ARCHITECTE**

Table ronde
DÉPLOIEMENT DE LA MDB

Conférence
**MDB ET MODES DE
RÉALISATION**

Conférence
**MILIEUX DE VIE ADAPTÉS
AUX CHANGEMENTS
CLIMATIQUES**

Visite architecturale (complet)
**MONASTÈRE
DES AUGUSTINES**

VENDREDI 16 SEPTEMBRE

Visite architecturale (complet)
**PAVILLON PIERRE LASSONDE,
MNBAQ**

Conférence
MDB AU CENTRE VIDÉOTRON


Table ronde
MDB ET DONNEURS D'OUVRAGE

Conférence
**TOUT SUR LA COMMISSION
D'URBANISME ET DE
CONSERVATION DE LA
VILLE DE QUÉBEC**

Cocktail de clôture
**DÉVOILEMENT DES RÉSULTATS
DE LA CHARRETTE**

AGA

14 septembre
18 h 30
Hôtel Pur



**Vendredi 16 septembre
8 h à 16 h, Hôtel Pur**

CHARRETTE MULTIDISCIPLINAIRE
ET INTERGÉNÉRATIONNELLE
**SOUS LES BRETelles
DE L'AUTOROUTE DUFFERIN**



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

mardis verts

CONFÉRENCES
SUR L'ARCHITECTURE
DURABLE

8 novembre
2016

**BUREAUX
DE STGM
ARCHITECTES,
QUÉBEC**

- *Stéphan Langevin,
architecte,
STGM Architectes*

DÈS 18h
CENTRE CANADIEN
D'ARCHITECTURE
**1920, rue Baile,
Montréal**

Inscription obligatoire :
www.oaq.com/mardisverts

Une initiative de l'Ordre
des architectes du Québec

CONCOURS
D'ARCHITECTURE
**DES
CADRES
RAFFINÉS**

Après une année 2015 décevante, 2016 s'annonce comme celle de la relance pour les concours d'architecture. Des projets débloquent et les ministères concernés ont peaufiné leur encadrement.

Hélène Lefranc*



Depuis le début de l'année, deux concours d'architecture ont déjà été approuvés par l'OAQ, deux sont en cours d'approbation et au moins cinq autres sont attendus, notamment en raison du déblocage de plusieurs dossiers. Rappelons que six concours avaient été approuvés en 2014, mais seulement deux l'ont été en 2015.

Cette effervescence suit l'évolution du contexte réglementaire et politique relatif aux concours d'architecture au Québec. À l'heure actuelle, deux ministères sont concernés : le ministère de la Culture et des Communications (MCC) et celui des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire (MAMOT).

LE MCC EN MODE COLLABORATIF

Au MCC, la révision de l'encadrement répond à plusieurs objectifs : permettre aux différents acteurs de mieux comprendre le fonctionnement des concours; uniformiser les façons de faire tout en offrant suffisamment de souplesse; réaliser une refonte en collaboration avec l'OAQ et le MAMOT. Le 1^{er} avril 2016, deux documents – un règlement type et un cadre administratif – sont donc entrés en vigueur. Ils s'adressent aux promoteurs et aux conseillers professionnels (les architectes employés par le promoteur pour organiser le concours). Rappelons que ce ministère exige un concours pour tous les projets de construction qu'il subventionne et dont le budget dépasse 5 M\$.

Les nouvelles prescriptions du MCC sont le fruit d'une réflexion et d'un dialogue avec le comité des concours de l'Ordre des architectes. Ce dernier estime avoir obtenu plusieurs gains. Par exemple, les critères de sélection des finalistes ont été réduits, le nombre minimal de finalistes a été fixé à quatre et les rôles du conseiller professionnel et du jury ont été revus – désormais, ce dernier devra entre autres émettre un jugement global plutôt que de s'en remettre à la seule pondération de critères. De plus, le comité technique ne pourra plus exclure automatiquement une proposition dépassant le budget sans que le jury ait l'occasion d'en prendre connaissance ou que le finaliste puisse réagir. Enfin, la lourdeur

administrative du processus a été réduite. L'agrandissement de la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec sera le premier concours organisé selon ces nouveaux paramètres.

LE MAMOT EN MODE DÉBLOCAGE

Pour les bâtiments autres que culturels ou qui sont financés par le MAMOT, la Loi sur les cités et villes oblige les municipalités qui veulent choisir leurs concepteurs par concours plutôt que par appel d'offres à demander une dérogation au ministre. Lorsque Pierre Moreau occupait cette fonction, il estimait préférable d'améliorer les lois plutôt que de recourir à ce type de procédure : en conséquence, aucune dérogation n'a été accordée. Depuis que Martin Coiteux l'a remplacé, on a déblocqué certains dossiers, entre autres celui de la bibliothèque de Villeray à Montréal. Le projet du Pôle du savoir, de l'histoire et de la culture de Chambly a aussi repris son cours, et plusieurs autres concours sont en préparation.

La Ville de Montréal, très dynamique en matière de concours depuis la création de son Bureau du design en 2006 (voir encadré « La métropole affranchie », p. 22), a été confrontée à ce refus de dérogation alors que le projet de la bibliothèque de Villeray était avancé. Le désaccord portait en particulier sur le règlement. Pour dénouer l'impasse, elle a souhaité s'entendre en amont avec le ministère sur un document-cadre. Les deux partenaires ont donc collaboré à la rédaction d'un Règlement type pour un concours

d'architecture, pluridisciplinaire ou de design. Bien qu'il l'ait élaboré avec la Ville de Montréal, le MAMOT s'attend à ce que ce document serve à d'autres municipalités qui souhaitent demander des dérogations. La métropole a obtenu trois dérogations à la suite de cette démarche : pour la bibliothèque de Villeray, en architecture, pour la place publique Champ-de-Mars, en architecture du paysage, et pour Vivre le chantier Sainte-Cath, en design.

Le Bureau du design de la Ville de Montréal a sollicité l'avis du comité des concours de l'OAQ concernant une version préliminaire de ce règlement type. Les commentaires émis par l'Ordre avaient notamment pour but d'éviter des contradictions avec ses propres règles d'approbation. À ce jour, on ne sait pas s'ils seront pris en compte. Certains points d'achoppement demeurent, telle la possibilité d'élimination d'une proposition qui ne respecte pas le budget, enjeu qui a par ailleurs été résolu avec le MCC.

LE COMITÉ VEUT DE LA DIVERSITÉ

Même s'il a eu l'occasion d'exprimer ses positions aux différentes instances, le comité des concours de l'OAQ trouve regrettable que les deux démarches se soient déroulées en parallèle. « On a d'un côté le MCC qui a contacté le comité des concours, et de l'autre le MAMOT qui fait un travail similaire avec le Bureau du design de la Ville de Montréal, relève Frédéric Dubé, président du comité. On aurait souhaité que tout le monde travaille davantage ensemble. » →

LES ENJEUX DU MOMENT

Chaque concours est un cas particulier, mais deux enjeux communs à plusieurs compétitions sont apparus ces derniers mois :

JURY : certains décideurs (promoteur ou élus) veulent absolument en être membre, voire le présider, alors même que le ministère de la Culture et des Communications a choisi de ne plus faire partie des jurys des concours qu'il finance. Quelle doit être la composition du jury et qui doit en assurer la présidence ?

FINANCEMENT ET AUTORISATIONS : plusieurs concours ont été suspendus, faute de financement ou d'autorisations. On peut penser au Diamant à Québec, au Pôle du savoir, de l'histoire et de la culture de Chambly, et au Cube à Montréal. La question se pose : ces concours ont-ils été lancés trop vite ?



1

Frédéric Dubé déplore surtout la rigidité des règlements types, impossibles à adapter à plusieurs formules de concours, alors que, justement, l'objectif est de choisir la meilleure formule en fonction des caractéristiques du projet. « Par exemple, on ne voit plus de concours anonymes à la première étape. Le dernier a été celui du Planétarium, en 2009, regrette-t-il. Comme le principal instigateur de concours – le MCC – demande systématiquement des concours avec dossier de qualification, ça a un impact sur tous les organisateurs de concours, même lorsque le MCC n'est pas impliqué. » La refonte n'a pas permis de modifier cet aspect, malgré les commentaires du comité.

Ce manque de souplesse est lié à la volonté des autorités de circonscrire le risque à tout prix. Pour le comité, ces dernières devraient surtout veiller à ne pas nuire à l'objectif principal d'un concours : faire émerger un

concept innovant qui représente la meilleure solution possible pour la communauté. Après tout, c'est le résultat qui compte! ☺

** En tant qu'agente de recherche et de liaison au sein de l'OAQ, Hélène Lefranc suit le comité des concours, constitué d'architectes bénévoles. À noter: le MAMOT n'a pas répondu à nos questions.*

1. Agrandissement du Cégep du Vieux-Montréal et de la Maison Théâtre, Montréal, Dan Hanganu architectes
Illustration : Dan Hanganu architectes

2. Biodôme de Montréal renouvelé, KANVA (concepteur et architecte en chef) et NEUF architect(e)s (architecte collaborateur)
Illustration : KANVA

3. Bibliothèque de Drummondville, Chevalier Morales Architectes
Modélisation : Chevalier Morales Architectes

LA MÉTROPOLE AFFRANCHIE

Le projet de loi à venir sur le statut de la métropole pourrait bien affranchir Montréal de la nécessité de demander au MAMOT l'autorisation d'organiser des concours. Plutôt que de recourir à des dérogations à la pièce, la Ville aurait le pouvoir de décider du mode d'octroi de ses contrats aux architectes : concours ou appel d'offres.

Montréal demeure engagé envers les concours, indique Caroline Dubuc du Bureau du design : « Ils ouvrent la commande publique à un grand nombre de firmes et à la relève, ils font travailler plus de monde, ils donnent une visibilité aux projets publics et ils augmentent la qualité de la production. »

Célébrant ses 10 ans en tant que Ville UNESCO de design, la métropole a mené durant cette période 12 concours en architecture ainsi que plusieurs pour d'autres types de mandat (concours d'idées, par exemple), pour un total de 49. Sept firmes d'architectes qui n'avaient jamais pu obtenir une commande de la Ville ont ainsi reçu leur premier mandat. Une série de fiches résumant chaque projet est publiée sur le site designmontreal.com. Cet exercice permet notamment de connaître le poids des frais de concours et des honoraires dans le budget total du projet.

LES CONCOURS D'ARCHITECTURE AU QUÉBEC 2009-2015

22
CONCOURS
TENUS

104
FIRMES QUÉBÉCOISES
FINALISTES
(seules ou en consortium)

64 %
DES FINALISTES SONT
DES CONSORTIUMS

LES 19 CONCOURS
EN 2 ÉTAPES AVEC
DOSSIER DE QUALIFICATION
EN PREMIÈRE ÉTAPE
ONT ATTIRÉ EN MOYENNE

17,7
PARTICIPANTS.

LES 3 CONCOURS OUVERTS
(EN 1 ÉTAPE ANONYME,
OU EN 2 ÉTAPES AVEC UNE
PREMIÈRE ÉTAPE ANONYME)
ONT ATTIRÉ EN MOYENNE

43
PARTICIPANTS.
LES LAURÉATS
DE CES 3 CONCOURS
N'ONT JAMAIS RÉUSSI
À SE QUALIFIER POUR
UN CONCOURS TRADITIONNEL
EN 2 ÉTAPES.

Source : comité des concours de l'OAQ



CUVÉE 2016

2 3



RÉALISATIONS INAUGURÉES	LAURÉAT	INAUGURATION
Centre culturel de Notre-Dame-de-Grâce à Montréal	Atelier Big City/Fichten Soiferman Architectes/L'ŒUF	février 2016
Amphithéâtre de Trois-Rivières	Paul Laurendeau, architecte	mars 2016
Pavillon Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec	Office for Metropolitan Architecture(OMA)/Provencher Roy	juin 2016

PROJETS À DIVERS STADES	LAURÉAT	OUVERTURE PRÉVUE
Pavillon pour la paix Michal et Renata Hornstein du Musée des beaux-arts de Montréal	Manon Asselin, architecte/Jodoin Lamarre Pratte	novembre 2016
Centre sportif de Saint-Laurent à Montréal	Saucier + Perrotte/HCMA Architecture/SNC Lavalin	début 2017
Bibliothèque de Drummondville	Chevalier Morales architectes/DMA architectes	printemps 2017
Centre de création et de production des 7 doigts de la main à Montréal	Lupien + Matteau/L'Architecte Jacques Plante	mai 2017
Centre de diffusion culturelle de Verdun	Les Architectes FABG	automne 2017
Salle de spectacle de Saint-Jérôme	Atelier TAG/Jodoin Lamarre Pratte	septembre 2017
Agrandissement du Cégep du Vieux-Montréal et Maison Théâtre	Dan Hanganu, architectes	2017
Salle de spectacle Le Diamant à Québec	coarchitecture/in situ atelier d'architecture/L'Architecte Jacques Plante/BPR/Tetra Tech ing.	début 2018
Agrandissement et restructuration de la bibliothèque de Pierrefonds à Montréal	Chevalier Morales architectes/DMA architectes	printemps 2018
Espace pour la vie - réaménagement du Biodôme	AZPML/KANVA/NEUF architect(e)s/Bouthillette Parizeau/NCK	projet suspendu
Agrandissement de l'Insectarium	Kuehn Malvezzi/Pelletier de Fontenay/Jodoin Lamarre Pratte/Dupras Ledoux Ingénieurs/NCK	2019
Pavillon de verre du Jardin botanique	Lacaton & Vassal/Frédéric Druot architecture/Les Architectes FABG/SNC Lavalin	projet en attente de financement

CONCOURS EN SUSPENS

(AU MOMENT DE METTRE SOUS PRESSE):

- Centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse Le Cube (ententes de financement non finalisées)

CONCOURS EN PROGRESSION

- Pôle du savoir, de l'histoire et de la culture de Chambly.
- Complexe aquatique à Laval

CONCOURS ANNONCÉS

- Agrandissement de la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec
- Bibliothèque de Villeray à Montréal
- Musée d'art contemporain à Montréal

PORTUGAL LE LUXE DE LA SIMPLICITÉ

« Une nation incapable d'optimisme », c'est le constat amer que faisait récemment Eduardo Souto de Moura à propos du Portugal. Et si l'architecte lauréat du prix Pritzker 2011 se trompait ? Si, à travers sa toute nouvelle politique nationale de l'architecture et du paysage, ce petit pays couvait de grands rêves ?

Leslie Doumerc

Dans certains quartiers de Lisbonne, le vrombissement des marteaux-piqueurs se mêle aux airs de fado, la musique locale. Difficile de se promener dans les ruelles escarpées ou sur les berges du Tage sans trouver sa trajectoire déviée par un chantier. Entre nouveaux édifices et quartiers en rénovation, pas de doute, la capitale du Portugal se remet doucement de la crise de 2008 pour s'offrir une cure de jouvence. Un terrain propice pour implanter la toute nouvelle politique nationale de l'architecture et du paysage (PNAP), validée en 2015 par le gouvernement de ce pays de 10 millions d'habitants.

Membre du comité de pilotage de la PNAP, Jorge Bonito Santos se dit satisfait, mais fatigué. C'est que la route a été longue et tortueuse pour cet architecte aux multiples casquettes qui milite depuis plus de 10 ans pour la mise en place d'une telle politique. Et il reste encore du chemin à faire.

RECULER POUR MIEUX SAUTER

Cette ambition a figuré dans la boîte à fantômes de l'Ordre des architectes du Portugal (OA) pendant plus d'une vingtaine d'années avant que commencent les efforts concrets pour aller de l'avant, début 2000. Pendant sept ans, des membres de l'OA vont tour à tour fréquenter les forums européens sur la question. Leur mission : glaner les bonnes idées de ce qui se fait ailleurs et, une fois de retour au pays, en discuter collégialement pour trouver des adaptations à la sauce portugaise. « Nos échanges avec les Pays-Bas ont notamment été une grande source d'inspiration. Avec le document "Space for Architecture", publié en 1991, ce pays a été le premier à élaborer une politique », se souvient Jorge Bonito Santos.

Élu vice-président au bureau national de l'OA en 2007, l'architecte juge que son équipe est suffisamment préparée pour se lancer. L'OA rencontre alors le ministre de l'Environnement et du Paysage pour lui expliquer l'importance d'une politique de l'architecture à l'échelle nationale, régionale et locale, tout en s'appuyant sur les initiatives

des autres États membres de l'Union européenne. Le ministre se montre ouvert et décide, de concert avec son homonyme de la Culture, de mettre la question sur la table de façon plus officielle.

Ce bel élan est stoppé net par la crise de 2008 qui frappe le Portugal de plein fouet, engendrant son lot de coupes budgétaires et un chamboulement de l'ordre politique en place. Qui dit nouvelles élections, dit nouveaux ministres : tout le travail de persuasion est à refaire ! Il faudra attendre 2012 pour que la nouvelle ministre de l'Environnement et du Paysage s'empare du sujet et passe à l'action. L'OA, l'Ordre des architectes du paysage, la direction générale du territoire et l'agence pour l'investissement et le commerce extérieur vont alors s'atteler à la rédaction d'un document de départ. Fin 2014, 11 pages de propositions sont remises au gouvernement qui les approuvera six mois plus tard sous la forme d'une résolution du conseil des ministres.

Une victoire qui laisse Jorge Bonito Santos sur sa faim : « Le gouvernement a validé toutes nos propositions presque telles quelles, mais

la crise l'a rendu frileux, et il a minimisé le budget d'implantation de la nouvelle politique. » Pour que les vœux formulés se concrétisent, il faut donc faire avec les moyens du bord.

PARTIR DE LA BASE

S'appuyant sur leurs propres ressources, les membres du comité de pilotage de la politique commencent à établir des liens entre les galeries, les musées, les écoles, la triennale portugaise d'architecture et les organisateurs de visites guidées sur le patrimoine des villes avec un objectif simple : travailler ensemble. « Dans les années 1990, on pensait vraiment que le gouvernement pourrait être le moteur de la mise en œuvre de la politique. Depuis la crise, nous croyons plus à un ancrage local et en profondeur grâce aux réseaux et aux infrastructures existants. Par exemple, le Portugal possède de nombreuses bibliothèques ; chacune pourrait consacrer un espace à des expositions et utiliser son auditorium pour des conférences sur l'architecture. Notre but est de sensibiliser un maximum de Portugais à la question d'une architecture de qualité », relate Jorge Bonito Santos. →





Piscine des Marées,
Leça da Palmeira, Alvaro Siza
Photo: Cecilia

QUELQUES LIGNES DIRECTRICES DE LA NOUVELLE POLITIQUE DE L'ARCHITECTURE DU PORTUGAL

- Promotion de la conception architecturale et de l'urbanisme, et création d'un environnement bâti de qualité
- Préservation et amélioration de la qualité des actifs construits
- Gestion créative et durable du patrimoine des archives tectoniques
- Sensibilisation et formation des citoyens à la culture de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage
- Fusion des composantes de l'architecture et du paysage dans les décisions administratives
- Promotion de politiques exemplaires de construction publique
- Définition de programmes spécifiques pour le développement de la politique nationale
- Promotion de l'éducation à l'architecture et au paysage

Cette manière de se débrouiller avec peu cadre bien avec la culture nationale. Invité, à l'été 2016, à venir parler de son travail à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, l'architecte Alvaro Siza a d'ailleurs confirmé ce côté très peu «bling-bling». Pour celui qui a décroché le prix Pritzker en 1992, il émane de son pays en «non-développement» une «fraîcheur» qui s'oppose à un monde dominé par une «architecture vue comme un luxe» ou encore comme «une image attractive». Dessinée en 1966, sa piscine des Marées qui se fond avec humilité entre la plage de Leça da Palmeira et l'océan Atlantique en est une belle illustration. Se payer le luxe de la simplicité est aussi le leitmotiv d'Eduardo Souto de Moura, son compatriote de l'école de Porto. Lui-même honoré du Pritzker en 2011, il avait déclaré que ce prix récompensait «une formation qui défend une architecture bien faite, mais anonyme, simple, objective et peu narrative».

Hélas, sous cette culture du non-ostentatoire se cache aussi une culture du prix le plus bas pour les commandes publiques. C'est pourquoi l'une des grandes missions de la PNAP sera de sensibiliser les autorités à la rentabilité d'une bonne qualité architecturale sur le long terme. «Nous sommes ici pour dire que la décision de départ est importante, qu'il ne s'agit pas de choisir le projet le moins cher ou le plus beau design, mais celui qui répond le mieux aux problèmes posés aujourd'hui tout en anticipant les besoins d'une société qui changent rapidement», dit Jorge Bonito Santos.

CONSCIENTISER POUR MIEUX DURER

Pour éveiller les consciences sur le plan local, le comité a entrepris, dès l'adoption de la résolution, de rencontrer les municipalités pour décrire les objectifs de cette politique et expliquer comment

une ville peut, à son échelle, améliorer la qualité de vie, le patrimoine, le développement durable et la participation citoyenne. «Notre identité sera plus forte si les gens sont plus impliqués dans le processus de décision», pense Jorge Bonito Santos en prenant exemple sur l'élan suscité par l'Exposition universelle de Lisbonne en 1998. «Pour une fois, l'espace public avait été pensé dans le cadre d'une consultation publique, avant la construction des bâtiments. Les visiteurs de l'Expo étaient repartis chez eux avec des idées plein la tête et avaient commencé à demander aux autorités plus de qualité dans leur quartier.»

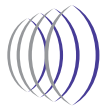
Mais faire rêver les Portugais à coups d'aménagements d'espace n'est pas une mince affaire : les citoyens que le comité a interrogés se montrent pessimistes et assez désabusés, notamment quand la houleuse question du logement est abordée. Il faut dire qu'au Portugal une vieille législation fait en sorte que les baux conclus avant 1990 sont héréditaires, éternels et gelés. En 2004, le coût moyen d'une location était de 55 euros, soit à peine 80 \$ par mois. Avec ce genre de loyer symbolique, difficile d'exiger du propriétaire qu'il entretienne son bien !

N'empêche, la Ville de Lisbonne a récemment organisé des séries de rencontres interactives pour améliorer ses quartiers. Ces rendez-vous où les citoyens émettent des vœux et valident ou non les propositions des architectes à chaque étape de travail ont suscité un vif intérêt, rassemblant parfois jusqu'à 200 personnes pendant quatre heures. En a découlé pour l'instant une dizaine de petits chantiers disséminés dans la capitale. Le public, épaulé par un architecte, a aussi été invité à mettre la main à la pâte pour certaines interventions à petit budget comme la construction de jeux d'enfants. «Après trois week-ends de travail, les gens comprennent que ce genre de projet améliore directement et concrètement leur vie de tous les jours», dit Jorge Bonito Santos, en espérant que d'autres initiatives semblables verront le jour.

Parlant de faire des petits, ce dernier croit dur comme fer que les avancées viendront aussi de la jeune génération. Le comité est d'ailleurs en pourparlers avec le ministre de l'Éducation pour intégrer les enjeux architecturaux et urbanistiques dans les classes. «L'objectif n'est pas que tous les enfants deviennent architectes, mais qu'ils se montrent plus ambitieux pour la ville dans laquelle ils vivront.»

REDÉFINIR L'ACOUSTIQUE ET L'ESTHÉTIQUE

Redécouvrez la diversité des conceptions de plafonds qui offrent une combinaison idéale d'absorption acoustique (CRB) et de blocage du son (CAP). Pour en apprendre plus sur les avantages de la performance Total Acoustics^{MC}, qui inclut la flexibilité de conception et le contrôle complet du bruit, visitez le armstrongplafonds.ca/totalacoustics.



**TOTAL
ACOUSTICS^{MC}**

Absorption du son (CRB) + Blocage du son (CAP)

METALWORKS^{MC}

3D / Mesh^{MC} / Tégulaire / Tôle

WOODWORKS^{MD}

Grille tégulaire / Canalisé tégulaire / Tégulaire

FIBRE MINÉRALE

Calla^{MD} / Ultima^{MD} / Ultima^{MD} Health Zone^{MC} Santé / Fine Fissured^{MC}
School Zone^{MC} Scolaire / Cirrus^{MD} / Canyon^{MD} / Mesa^{MC} / Georgian^{MC}

Inspirés d'espaces remarquables^{MD}

Armstrong^{MD}
SOLUTIONS PLAFONDS

Kollectif Pour s'enrichir architecturalement

a été fier présentateur de la 32^e édition du **Tournoi de golf des architectes du Québec (TGAQ)**

Une image vaut parfois **25 500** mots...



DE GAUCHE À DROITE: Hugo Beaudin, Directeur régional (Acrylicon Canada), Patrick Demers, Vice-président des ventes (ARD), Bernard McNamara, Président-fondateur (Architectes de l'urgence et de la coopération), Martin Houle, architecte MIRAC, Directeur-fondateur (Kollectif) et Directeur (TGAQ), Paule Bourbonnais, Associée principale (*reference design), Gianpiero Moretti, Directeur (École d'architecture de l'Université Laval), Pierre Couture, Directeur du Développement des Affaires – Systèmes de Polyuréthane (BASF Canada Inc.), Sylvain Racine, Vice-président des ventes (Schluter-Systems) et Jean-Marc Denoncourt, Président (MédicAssurance).

CRÉDIT PHOTO:
ÉMILIE SUMMMERMATTER
SUMMMERMATTER PHOTOGRAPHY
WWW.EMILIESUMMMERMATTER.COM

L'ÉDITION 2016 DU **TGAQ** A EU LIEU **LE 11 AOÛT DERNIER** AU CENTRE DE GOLF LE VERSANT À TERREBONNE, **EN PARTENARIAT AVEC :**

* **reference design**



EN COLLABORATION AVEC :



AVEC L'APPORT DE :

FORTERRA
GROUPE INVESTORS
INDUSTRIELLE ALLIANCE
L2C EXPERTS-CONSEILS
MANUGYPSE
OWENS CORNING
SOPREMA

ET LA CONTRIBUTION DE:

BEAUDOIN HURENS | BEAULIEU CANADA | CORFLEX |
COSENTINO | DAUBOIS | EDP | ROXUL | WEBSTER

EN SOUTIEN CETTE ANNÉE DE:



Faculté d'aménagement,
d'architecture, d'art et de design
École d'architecture

LE COMITÉ-ORGANISATEUR SOUHAITE REMERCIER CHALEUREUSEMENT LES **70 COMPAGNIES** PARTICIPANTES AINSI QUE LES **400 JOUEURS** QUI SE SONT ÉLANCÉS AU PROFIT DES CAUSES SOUTENUES!

LA 33^e ÉDITION DU TGAQ AURA LIEU LE **17 AOÛT 2017**.

POUR PLUS D'INFORMATION:

WWW.TGAQ.NET

NOUVELLE GAMME DE PLINTHES ARCHITECTURALES

FABRICATION EN EXTRUSION D'ALUMINIUM POUR UN LOOK UNIQUE ET FRAPPANT

UNE FAMILLE COMPLÈTE POUR TOUS LES STYLES

INSTALLATION PERSONNALISABLE – FAUSSES SECTIONS, PIÉDESTAUX ET DOS FINIS

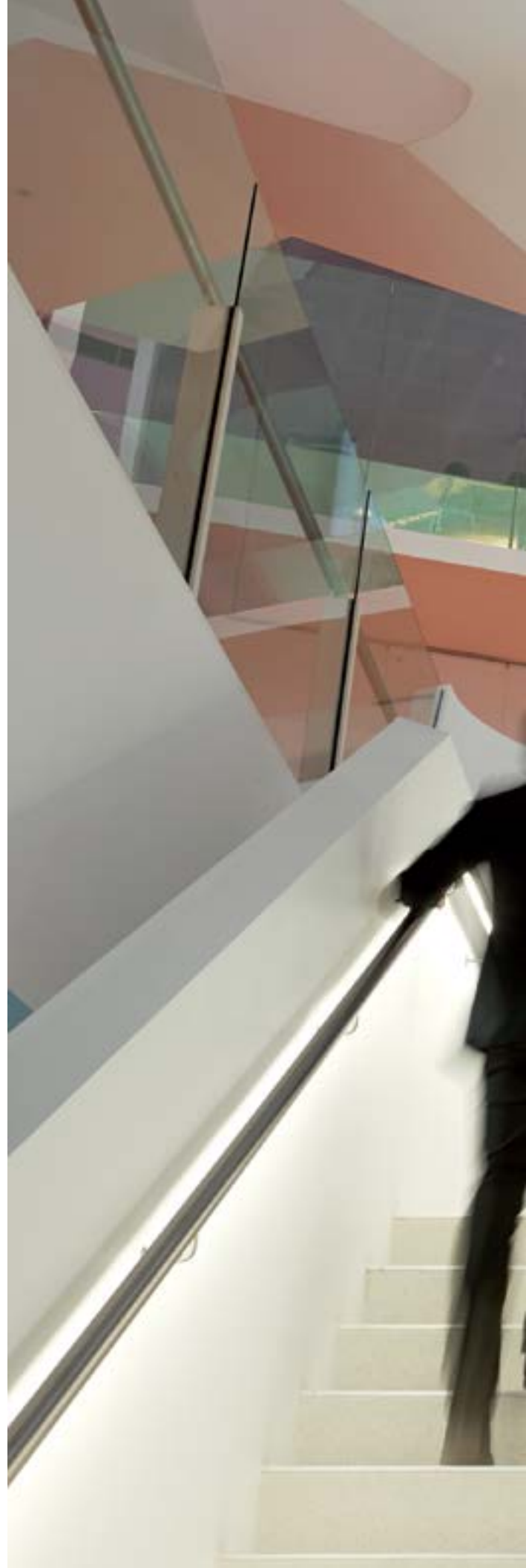
CONÇUE ET FABRIQUÉE AU QUÉBEC



RETROUVER LA FORME

Qui ne voudrait pas avoir plus de temps pour se mettre en forme ? Oublions un instant la culpabilité; notre sédentarité a beaucoup à voir avec certains aspects de notre mode de vie : travail à l'ordinateur, conduite automobile, escaliers mécaniques, ascenseurs... Et si l'on nous offrait plus d'occasions de bouger sur notre parcours quotidien ? C'est le pari que font les autorités publiques de certaines municipalités. Jadis confinés à des rôles de figurants, escaliers, corridors, trottoirs et supports à vélos doivent désormais occuper le devant de la scène. Action !

Esquisses tient à remercier l'équipe de *Veille Action*, portail Web édité par Québec en Forme, qui a fourni de nombreuses références dans le cadre de ce dossier.









SANTÉ PUBLIQUE

S'ACTIVER EN DOUCE

Alors que la sédentarité provoque l'augmentation des problèmes de santé chroniques, des bâtiments conçus pour favoriser l'activité physique pourraient aider à renverser la vapeur, estiment les spécialistes.

Benoîte Labrosse

Entre 1990 et 2004, l'obésité a crû de 70 % au Québec, selon les données de l'Institut de la statistique du Québec : la proportion de personnes touchées est passée de 13 à 22 %. « Et l'obésité, qui cause beaucoup de maladies chroniques, a des coûts assez astronomiques », fait remarquer Suzanne Guay, conseillère en promotion de la santé au service Environnement urbain et saines habitudes de vie de la Direction régionale de la santé publique de Montréal (DSP). Selon l'Institut national de santé publique (INSPQ), elle a coûté 1,5 G\$ en soins de santé au Québec en 2011, soit 10 % de la facture totale pour les adultes. La diminution de l'activité physique des Québécois, observée depuis 40 ans, est l'un des facteurs en cause.

« Il y a plusieurs moyens de prévenir l'obésité et les maladies chroniques, mais l'une des grandes stratégies, c'est que les gens adoptent un mode de vie physiquement actif », fait valoir Sophie Paquin, urbaniste à la DSP et professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal.

Entrent ici en scène les principes du design actif. « Il nous faut des bâtiments qui amènent les gens à faire de l'activité physique sans s'en rendre compte », explique Éric Robitaille, chercheur d'établissement à l'unité Habitudes de vie de l'INSPQ. « La clé, ce n'est pas de forcer à bouger, mais d'inviter à le faire », renchérit Lucie Lapierre, conseillère principale au transfert des

connaissances chez Québec en Forme et professeure associée à l'École d'urbanisme et d'architecture du paysage de l'Université de Montréal.

BOUGER EN S'AMUSANT

Les escaliers sont l'exemple classique de l'intégration du design actif dans un bâtiment. Ceux-ci doivent être placés en évidence – plus que les ascenseurs –, de bonne taille, lumineux et attrayants. « L'Université Concordia a un projet appelé Be Moved By Art, illustre Éric Robitaille. On a décoré l'escalier [de la de la John Molson School of Business] d'œuvres d'art pour inciter les gens à monter les marches.

En Suède, une expérience menée dans le cadre d'une campagne publicitaire de Volkswagen a fait tout un tabac : dans une station de métro de Stockholm, des marches situées à côté d'un escalier mécanique ont été transformées en touches de piano interactives. Résultat : 66 % plus de gens qu'à l'habitude ont décidé de les emprunter. Une idée qui réjouit Lucie Lapierre : « Longtemps, on a vu le fait de bouger comme étant très contraignant. » Or, cela devrait être ludique, assure-t-elle en évoquant les balançoires musicales et la fontaine animée du Quartier des spectacles de Montréal. Ailleurs sur la planète, des bureaux sont dotés d'une glissoire ou de longs corridors à parcourir en planche à roulettes. « Je rêve de ça ici ! Ça aère l'esprit dans des milieux de travail tellement cérébraux. » →

Sophie Paquin ajoute que les bâtiments commerciaux gagneraient à exploiter davantage leurs toits plats. « Ils pourraient être utilisés à des fins récréatives actives, par exemple une patinoire l'hiver et un terrain de badminton l'été », suggère-t-elle. De la même façon dont des ruelles montréalaises sont transformées en aires de jeu ou en patinoires depuis quelques années.

Éric Robitaille classe l'approche ludique « dans la catégorie des avenues prometteuses », même s'il n'a pas connaissance de recherches associant plaisir et mode de vie plus actif. Idem pour l'éloignement des fonctions dans un édifice. « Aux États-Unis, de nouveaux sièges sociaux sont conçus pour favoriser la marche, par exemple en éloignant la photocopieuse des bureaux, dit-il. Certains autorisent l'utilisation du vélo pour circuler à l'intérieur. »

L'IMPORTANCE DE L'ENVIRONNEMENT

Les spécialistes admettent que les exemples de bâtiments intégrant le design actif sont encore rares au Québec. « C'est un *work in progress* », nuance Sophie Paquin, qui dit percevoir « une bonne réceptivité de la part des futurs urbanistes et des professionnels de l'aménagement ».

Il faut savoir qu'en matière de santé publique la conception des bâtiments n'est que l'une des facettes d'un « environnement favorable aux saines habitudes de vie », selon l'expression consacrée. « L'idée est de rendre plus faciles les choix sains et un peu plus difficiles les choix moins propices à la santé », résume Sophie Paquin en soulignant que les choix sains sont rendus possibles par la combinaison d'environnements physique, politique, économique et socioculturel favorables.

Cela signifie entre autres de faciliter le recours aux moyens de transport actifs. « Les trajets doivent être très efficaces, sécuritaires et bordés de supports à vélo, observe Lucie

Lapierre. Les points de jonction avec les autobus et les trains aussi. » Sans oublier l'arrivée au bureau. « Ce n'est pas trop *glamour* pour l'architecte, mais il faut prévoir de l'espace pour des douches, des casiers et des stationnements à vélos », ajoute Éric Robitaille. Il souligne qu'après avoir amélioré ses infrastructures, le Complexe Desjardins a constaté « une augmentation de l'apport modal du vélo » chez ses employés. Selon le Rapport de responsabilité sociale et coopérative de l'entreprise, 933 employés y ont utilisé vestiaires et douches en 2015, soit 22 % de plus que l'année précédente.

Favoriser la marche vaut également le coup. Une étude torontoise publiée en mai dernier dans le *Journal of the American Medical Association* a démontré une différence de plus de 10 % de la prévalence de l'embonpoint et de l'obésité ainsi qu'une baisse de la prévalence du diabète en comparant des quartiers urbains à fort potentiel piétonnier et d'autres à potentiel plus faible. La D^{re} Gillian L. Booth et son équipe sont arrivées à ces résultats après 12 ans d'observation dans 8777 communautés ontariennes.

L'incitation à la marche passe entre autres par une implantation judicieuse du bâtiment sur son site et une bonne insertion dans l'environnement. « Il est possible d'aménager des sentiers, des potagers ou encore un terrain de sport, énumère Sophie Paquin. C'est important de travailler les interfaces entre le bâtiment et la rue, puis entre le site et le quartier, pour s'assurer qu'elles soient favorables aux piétons. » Encore une fois, même si peu de recherches ont été publiées à ce sujet, Éric Robitaille estime que l'aménagement des abords des édifices est un pas dans la bonne direction.

« Les architectes et les designers ne savent probablement pas à quel point ils contribuent à la santé de la population », croit Lucie Lapierre. Qu'ils suscitent le goût de bouger ou la paresse, leurs projets influent sans contredit sur le tour de taille de quelques générations d'utilisateurs. ☺



Parc Guthrie Green, Tulsa (Oklahoma), SWA Group
Photo: Tom Fox/SWA Group



Gymnase et salle multifonction de l'école
secondaire Gammel Hellerup, Hellerup
(Danemark), Bjarke Ingels Group (BIG)
Photo : Jens Lindhe



Manitoba Hydro Place, Winnipeg, KPMB,
Smith Carter et Transsolar,
en consortium
Photo : Eduard Hueber

DES CRÉDITS POUR LES CERTIFICATIONS ENVIRONNEMENTALES

Le design actif contribue directement au développement durable, soutient Paul Dupas, coordonnateur de projets chez Écobâtiment. « L'implantation d'un bâtiment [sur son site] ainsi que son accessibilité en transport en commun et sa capacité d'accueillir des transports actifs vont beaucoup influencer les émissions de gaz à effet de serre. » Plusieurs certifications environnementales incluent donc des critères liés à ces éléments. « Les trois grandes certifications internationales pour bâtiments commerciaux – LEED, HQE et BREEAM – mettent l'accent sur l'analyse du site. »

En plus de l'accessibilité, elles comptabilisent les infrastructures tels les vestiaires et les supports à vélo. La certification HQE, qui englobe aussi ces aspects, y ajoute l'accès à des espaces extérieurs « pensés pour que les gens aient envie d'aller faire un tour dehors plutôt que de rester près de la machine à café », illustre-t-il.

Si l'aménagement intérieur demeure somme toute peu pris en compte pour l'instant, « les certifications évoluent », fait-il remarquer. La certification Living Building Challenge s'intéresse entre autres à la prédominance des escaliers. Et la plus récente version américaine de la certification LEED comprend des crédits-pilotes intitulés *Design for active occupants*, qui concernent par exemple l'aménagement d'escaliers et de postes de travail actifs. Selon Paul Dupas, ces crédits seront « assurément bientôt adaptés » à la version canadienne.

Le U.S. Green Building Council, qui gère le programme LEED américain, a par ailleurs passé un accord avec la certification WELL Building Standard. Celle-ci consacre une catégorie de critères à la promotion de l'activité physique, dont la circulation intérieure active et les espaces réservés à la pratique d'activités physiques. « Pour l'instant, cette certification n'est offerte qu'aux États-Unis, mais elle ne devrait pas tarder à arriver au Canada », estime Paul Dupas.

Une certification semblable destinée exclusivement aux milieux de travail, Fitwel, sera quant à elle officiellement lancée en 2017 par le Center for Active Design de New York.

EN CHIFFRES



Durée de l'activité physique recommandée

60 minutes
par jour pour les enfants de 5 à 17 ans

150 minutes
par semaine, par périodes d'au moins 10 minutes consécutives, pour les adultes

6/10

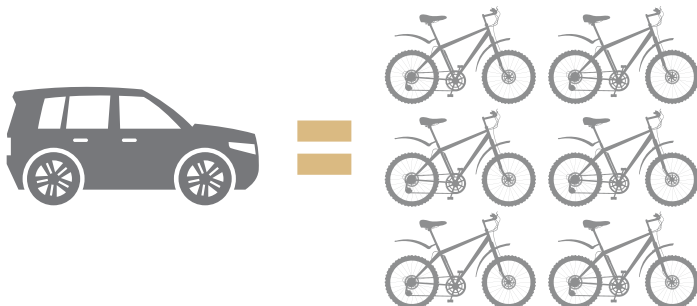
Proportion des adultes québécois qui n'atteignent pas le niveau d'activité physique recommandé

Probabilité de devenir obèse

↑ 6 % pour chaque heure quotidienne passée en voiture

↓ 5 % pour chaque kilomètre de marche quotidien

Espace de stationnement



Volume d'achats par course

27 \$



16,20 \$
x 6 cyclistes =
92,20 \$



De 54 % à 266 %

Augmentation des trajets à vélo à la suite de l'aménagement de pistes cyclables protégées dans 7 villes américaines

ÇA MARCHE !

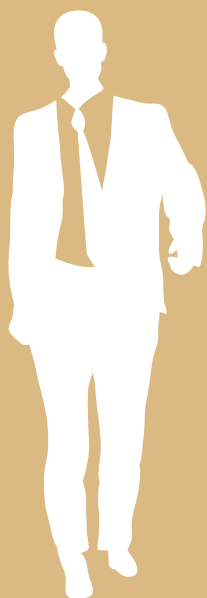
68 à 89 minutes

Différence entre la durée de l'activité physique hebdomadaire dans les quartiers favorables à la marche et celle observée dans les quartiers qui s'y prêtent moins, selon une étude portant sur 6822 adultes dans 14 villes de 10 pays, publiée en 2016

Proportion de gens qui marchent pour se rendre au travail dans la région de Montréal

5,8 %
dans les secteurs urbains en général

11,6 %
dans les secteurs où le potentiel piétonnier est élevé



-11 %

Réduction du risque de maladies cardiovasculaires associée au transport actif vers le lieu de travail

D'UNE PIERRE PLUSIEURS COUPS

Les aménagements urbains encourageant un mode de vie actif présentent des avantages qui vont bien au-delà de la santé physique. On note aussi des impacts positifs dans plusieurs autres domaines¹ :

- ✓ **Cohésion sociale**
- ✓ **Prévention de la criminalité**
- ✓ **Sécurité routière**
- ✓ **Santé mentale**
- ✓ **Économie locale**
- ✓ **Environnement et développement durable**

1. Sallis et collab. « Co-benefits of designing communities for active living: An exploration of literature », Biomed Central, février 2015 (étude financée par Nike et le programme Active Living Research de la Robert Wood Johnson Foundation) et American Planning Association. « The Benefits of street-scale features for walking and biking », septembre 2015 (rapport financé par le programme Active Living Research de la Robert Wood Johnson Foundation).

ÉLÈVES MODÈLES

Augmentation de l'activité physique dans 59 cours d'école canadiennes ayant fait l'objet de verdissement, selon une étude réalisée en 2006 :

+ 49 %
Activités d'intensité élevée

+ 71 %
Activités d'intensité légère à moyenne



High Line At The Rail Yards, New York,
James Corner Field Operations avec Diller
Scofidio + Renfro
Photo : Iwan Baan

NEW YORK LE FRUIT DES EFFORTS

*En 2006, la Ville de New York
produisait un guide visant à enrayer
l'obésité grâce à l'environnement
bâti. Dix ans plus tard, la grosse
pomme s'en trouve transformée.*

Gabrielle Ancil



High Line Section 2, New York,
James Corner Field Operations avec
Diller Scofidio + Renfro
Photo : Iwan Baan

En prenant la tête de la mairie de New York, en 2001, Michael Bloomberg s'est donné pour mission de combattre l'épidémie non contagieuse marquante de notre époque : l'obésité. Avec plus de 50 % de la population de la ville en surpoids, le travail allait être monumental. Le nouveau maire a donc mis en place des mesures draconiennes, allant de l'obligation d'indiquer le nombre de calories sur les menus de restaurant à l'imposition de limites à la taille des contenants de boissons gazeuses.

Mais la guerre ne pouvait se gagner sur le seul front de l'alimentation. Il fallait aussi s'occuper de l'environnement bâti. En 2006, une douzaine d'agences municipales et une pléthore de partenaires professionnels et d'organisations à but non lucratif se sont rassemblées pour réfléchir à la façon de concevoir la ville afin qu'elle favorise l'activité physique au quotidien. Cette réflexion a conduit à la publication, en 2009, d'un guide de design actif (*Active Design Guidelines*). Quatre ans plus tard, en 2013, un décret du maire rendait obligatoire la prise en compte des recommandations du guide lors de la construction de projets financés par la Ville.

En parallèle, celle qui a été la commissaire aux transports de la Ville entre 2007 et 2013, Janette Sadik-Khan, s'est elle aussi lancée dans la mêlée. Son arme privilégiée : la peinture. Son approche : transformer en deux coups de pinceau des rues achalandées en places publiques et en pistes cyclables. Peu coûteuse, la démarche permettait de mesurer immédiatement l'impact qu'auraient des installations plus permanentes. L'idée a fait école.

AU-DELÀ DES ATTENTES

Dix ans après ses débuts, quel est l'effet de cette révolution active ? Quand on lui pose la question, la D^{re} Karen Lee, qui a dirigé la recherche ayant mené à la rédaction du guide de design actif lorsqu'elle était directrice de l'environnement bâti et du design actif au

service de la santé publique de la Ville de New York, se met à réciter une liste de statistiques : inversion des tendances d'obésité infantile, espérance de vie de deux ans plus élevée que la moyenne nationale, déclin significatif de l'inactivité physique. Mais pour elle, les avantages vont bien au-delà de la santé physique. Les rues où il est agréable de marcher ou de faire du vélo bénéficient d'une meilleure qualité de l'air. Les commerçants de ces rues voient aussi leurs ventes augmenter grâce à une meilleure accessibilité pour les piétons et les cyclistes. « Regardez Times Square : depuis que la rue a été piétonnisée, les ventes se sont améliorées dans les commerces environnants, ce qui a permis au secteur de se hisser pour la première fois au palmarès des 10 meilleures zones commerciales au monde ! »

Par ricochet, le design actif profite aussi à l'accessibilité universelle. Si, grâce à des escaliers invitants, on désengorge les ascenseurs, ceux-ci deviennent plus agréables à fréquenter pour les personnes handicapées qui en ont vraiment besoin.

Joanna Frank est directrice générale du Center for Active Design, un organisme à but non lucratif fondé à la suite de la parution du guide afin de poursuivre le travail de recherche. Elle croit aussi que la démarche entourant le design actif peut mener plus loin que l'objectif initial : « Le processus qui a conduit à la création du guide de design actif peut être repris pour réfléchir à une quantité d'autres enjeux ! Suivant la même méthodologie, nous tentons maintenant de déterminer comment l'environnement bâti peut avoir un impact sur la santé mentale. »

La réduction des inégalités est une autre des retombées du design actif. « Le but du design actif n'était pas nécessairement l'équité, mais les statistiques nous ont menés directement aux endroits qui avaient le plus besoin d'aide », résume Lee Altman, professeure auxiliaire adjointe à l'Université Columbia. Car lorsqu'on répartit les données par

quartier de New York, on voit rapidement que les problèmes de surpoids et de diabète touchent beaucoup plus les populations défavorisées.

DESIGN ABORDABLE

Ce constat a mené à la publication d'un supplément au guide intitulé *Affordable Design For Affordable Housing* (Design abordable pour logements abordables). Cette publication examine 11 exemples de logements abordables dans lesquels ont été intégrés des éléments de design actif. « Le design actif n'a pas besoin de coûter cher, résume Karen Lee. Dessiner des jeux d'enfants sur le sol d'une cour intérieure coûte le prix d'un pot de peinture ! » En effet, dans la majorité des cas répertoriés dans le guide, les coûts de construction augmentaient marginalement, alors que dans d'autres, ils avaient carrément diminué.

Pour cette consultante en environnement bâti sain, il est essentiel que la création de logements abordables prenne en compte le design actif et que la réglementation aille dans ce sens. « Les nouveaux condos de luxe sont généralement situés dans des quartiers mieux desservis par les offres de transport actif; les promoteurs vantent leur salle de gym et leur piscine. Si on ne fait rien pour les populations défavorisées, on risque de voir les inégalités s'aggraver », déplore-t-elle.

À cet effet, l'exemple de Arbor House, dans le South Bronx, est marquant. L'immeuble, inauguré en 2013, compte 124 appartements abordables, une cour intérieure aménagée pour encourager l'activité physique, des escaliers accueillants et, sur le toit... une serre hydroponique ! Trois ans après l'inauguration, on note déjà des améliorations majeures, dont une diminution des visites aux urgences pour traiter des crises d'asthme et une baisse marquée de l'indice de masse corporelle chez un nombre statistiquement significatif de personnes. « Nous n'aurions jamais cru que les impacts seraient visibles aussi rapidement ! » s'étonne →



Quartier Flatiron, New York
Photo: Ted Eytan

Joanna Frank. Elle tempère tout de même son enthousiasme : « Les études sont encore très rares. Il faudra attendre quelques années pour pouvoir dresser un portrait global des impacts du design actif dans les logements abordables. »

GROS BON SENS

L'architecte québécois Marc-André Plasse s'est installé à New York en 2013 pour travailler au sein de la firme Snøhetta. Pour lui, le mouvement de design actif est un retour à une vision plus humaniste de l'architecture, déjà ancrée dans sa pratique : « [Chez Snøhetta], 75 % de notre pratique était déjà du design actif avant l'heure. L'atout du guide, c'est qu'il offre un langage commun pour en discuter et donne de l'importance à des critères autres qu'économiques. » Joanna Frank voit elle aussi le guide comme un outil de dialogue : « Plus de 90 % des architectes à qui nous l'avons présenté disent vouloir intégrer le design actif dans leur pratique. Ce ne sont pas eux que nous devons convaincre, mais plutôt les clients et les villes ! »

Tous souhaitent voir le design actif s'étendre un peu partout dans le monde. Et les auspices sont favorables. « L'une des raisons d'être du Center for Active Design est justement de promouvoir le design actif à l'extérieur de New York », souligne Joanna Frank. Le concours international organisé par le centre, qui en est à sa troisième année, constitue une façon de susciter l'intérêt des architectes à l'étranger.

Malgré l'universalité des directives du guide, Lee Altman considère qu'il ne faut pas négliger l'importance de l'expertise locale lorsqu'on décide de concevoir un bâtiment. « Une stratégie qui fonctionne à un endroit pourrait se révéler un échec total ailleurs si l'on ne tient pas compte des dynamiques sociales, de la façon dont les gens passent du temps à l'extérieur ou bien du climat. Il faut travailler en concertation avec les communautés », soutient la professeure.

L'exemple de New York montre néanmoins que des actions concrètes sur le cadre bâti ont bel et bien le pouvoir d'améliorer la santé des citoyens. Pour paraphraser la chanson de Frank Sinatra : « If you can make it there, you can make it anywhere. »



High Line Rink, New-York,
Hollwich Kushner avec Diller Scofidio + Renfro
Photo: Michael Moran

DES VILLES CANADIENNES S'Y METTENT

Du design actif au Canada? Il semblerait que l'initiative new-yorkaise en inspire d'autres de ce côté-ci de la frontière. Portrait d'une région et d'une ville qui tentent l'aventure.

Gabrielle Anctil

PEEL, ONTARIO

La région de Peel, au nord de Toronto, fait figure de précurseur. Dans la foulée du dévoilement, en 2011, d'une stratégie visant à contrer les changements climatiques, elle s'est intéressée au design actif. L'année suivante, elle tenait un symposium afin d'explorer la variété de contextes dans lesquels l'environnement bâti peut avoir un impact sur la santé. En publiant le guide *Affordable Housing Active Design Guidelines and Standards* en 2014, Peel s'assurait que les projets de logements abordables qui recevraient du financement de la région intégreraient les principes du design actif. Karen Lee, qui a été consultante lors de la rédaction du guide, souligne la pertinence de l'approche des responsables de Peel : « Leurs mesures pour logements abordables étaient désuètes et ils ont profité d'une refonte pour y inclure des éléments de promotion de la santé. »

NORTH VANCOUVER, COLOMBIE-BRITANNIQUE

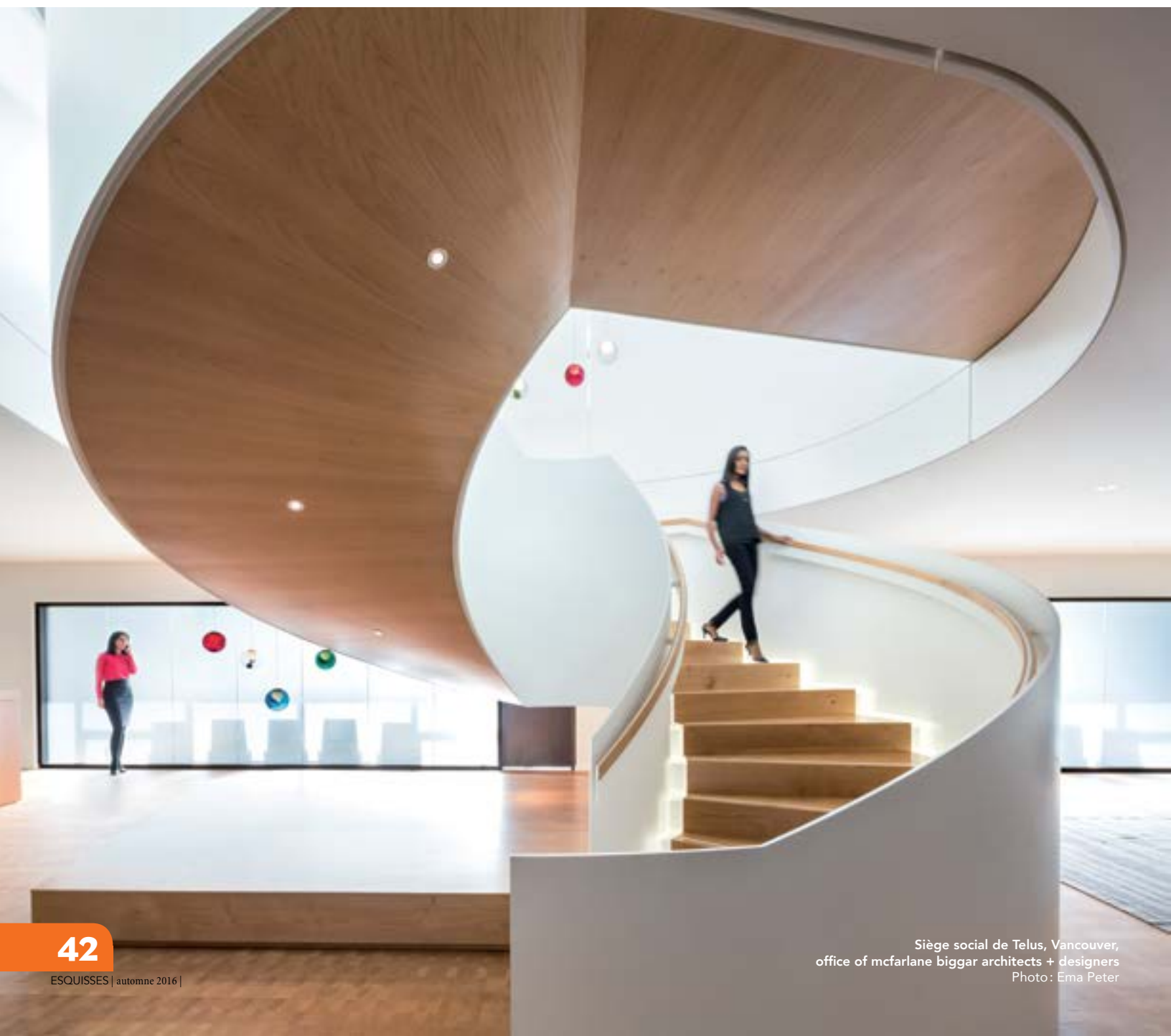
L'histoire est semblable à North Vancouver, qui a profité du verdissement de son règlement de zonage, en 2014, pour favoriser le design actif. Le nouveau règlement exige que, dans la plupart des nouveaux bâtiments, on consacre une certaine superficie à des escaliers invitants et accessibles.

En plus d'avoir publié son propre guide de design actif, la Ville travaille à la révision de ses directives à l'intention des promoteurs immobiliers avec pour objectif d'améliorer la qualité de ses espaces publics. Elle cherche aussi à éliminer certains obstacles réglementaires de manière à faciliter l'activité physique et les interactions sociales dans les bâtiments.

EN PRATIQUE

ANATOMIE DU MOUVEMENT

Le Center for Active Design de New York préconise plusieurs stratégies de conception pour favoriser l'activité physique dans les bâtiments. Voici les principales.





Aménagement des bureaux de Deloitte, Montréal, Arney Fender Katsalidis
Photo: Deloitte

ESPACES DE CIRCULATION

- Rendre ces espaces visuellement attrayants et y faire entrer la lumière naturelle
- Signaliser les parcours possibles à l'intérieur et autour du bâtiment
- Prévoir des toilettes, des fontaines et des bancs le long des parcours

ESPACES RÉSERVÉS À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

- Disposer ces espaces dans des endroits centraux et visibles
- Offrir des vues sur l'extérieur
- Inclure des douches et des casiers
- Prévoir des stationnements pour vélos sécuritaires et accessibles, de préférence au rez-de-chaussée
- Offrir des activités pour les différents groupes d'occupants

ESPACES EXTÉRIEURS

- Soigner l'aménagement extérieur visible aux passants (rez-de-chaussée et premier étage)
- Prévoir plusieurs entrées et un maximum de transparence au rez-de-chaussée, pour créer de l'animation
- Incorporer des auvents
- Traiter les escaliers et les rampes comme des éléments de design
- Implanter le bâtiment de manière à valoriser l'espace public environnant ©

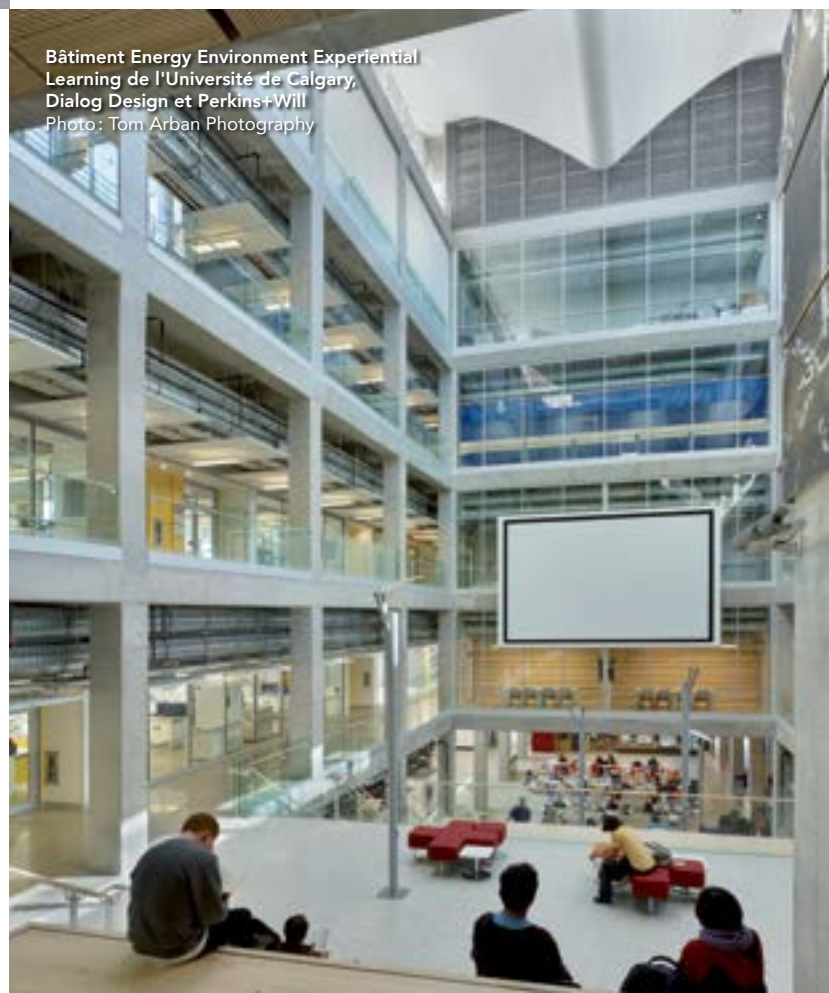
Source: Active Design Guidelines

PROGRAMMATION

- Tenir compte des capacités physiques et de l'âge des occupants
- Répartir les fonctions du bâtiment de manière à encourager la marche vers les espaces communs
- Placer le hall au deuxième étage et le rendre accessible par un grand escalier ou une rampe d'accès
- Disposer les espaces communs à différents étages, près des escaliers ou des rampes d'accès
- Favoriser les rencontres, pas seulement les interactions numériques

ESCALIERS

- Mettre l'accent sur les escaliers plutôt que sur les ascenseurs; les recherches indiquent qu'un grand escalier est particulièrement susceptible d'être utilisé
- Intégrer des escaliers ouverts, visibles, esthétiques et faciles d'accès:
 - dans les principales zones de déplacement et d'orientation
 - près des accès aux parties communes
 - entre des étages consécutifs
- Considérer, dans les bâtiments de grande hauteur, le recours à des ascenseurs qui ne s'arrêtent pas à chaque étage (voir page 52) afin de favoriser l'usage des escaliers pour les déplacements sur quatre étages ou moins
- Éviter, si possible, de verrouiller les accès entre les escaliers et les étages
- Prévoir des systèmes d'accessibilité universelle pour les personnes à mobilité réduite



Bâtiment Energy Environment Experiential Learning de l'Université de Calgary, Dialog Design et Perkins+Will
Photo: Tom Arban Photography



Une rue d'Oswestry (Royaume-Uni)
Photo: Active Oswestry



Bullitt Center, Seattle,
Miller Haul Partnership
Photo: Taomeister



Rue Simon-Dach, Berlin
Photo: La Citta Vita

MUNICIPALITÉS QUÊTE DE SENS

*Les autorités publiques telles les municipalités et les MRC doivent prendre les grands moyens pour faire bouger les usagers de leurs environnements et de leurs bâtiments, affirme l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).
Le font-elles? C'est une autre paire de manches.*

Martine Roux



Une bibliothèque en bordure d'une autoroute, à Beauport. Un CLSC accessible presque uniquement en voiture, à Belœil. De nouveaux quartiers qui sortent de terre sans que quiconque ne songe à leur greffer des trottoirs. Vraiment, en 2016? « C'est la norme plutôt que l'exception », dit l'urbaniste Claudia Bennicelli, conseillère en aménagement chez Vivre en Ville.

« On voit beaucoup de bonnes intentions de la part des instances publiques, comme la création de tables sectorielles sur les modes de vie physiquement actifs et les saines habitudes de vie. Mais dans les faits, leurs actions sur le terrain sont souvent incohérentes. Elles ont un rôle d'exemplarité qu'elles ne jouent pas nécessairement. »

DES PERCÉES

Les bonnes intentions, Denis Marion en est témoin. Maire de Massueville, un village sis à une trentaine de kilomètres de Sorel-Tracy, consultant pour l'organisme Québec en Forme, vice-président du conseil d'administration de l'INSPQ de même que de celui du Réseau québécois des villes et villages en santé, il est au cœur des efforts de sensibilisation aux saines habitudes de vie. Pour lui, les élus municipaux prennent conscience de leurs responsabilités en matière d'environnements favorables à la santé.

« Au Québec, il y a plus de 4000 organismes et institutions engagés envers la création d'environnements favorables à la santé. Tout le monde s'y met, y compris des organisations comme l'Union des municipalités du Québec, la Fédération québécoise des municipalités, l'Association des directeurs généraux des municipalités du Québec et les MRC. Il y a plein d'initiatives en ce sens même si, pour l'instant, elles ont surtout abouti à de petits changements dans nos villes. »

CHANGEMENT D'ÈRE

C'est aussi l'avis d'Anne Juillet, chargée de projet et de développement au Centre d'écologie urbaine de Montréal, dont la mission de développement de pratiques urbaines exemplaires déborde du cadre métropolitain. Au cours des dernières années, l'organisme a accompagné diverses communautés de 12 régions différentes afin de les aider à réaménager les milieux de vie. Par exemple, dans le cadre du projet Réseau Quartiers verts, il collabore avec la Ville et les citoyens de Shawinigan à la revitalisation d'un ancien quartier ouvrier.

« On progresse au Québec en matière de design actif, même si concrètement, on ne voit encore rien d'éclatant. Il y a une volonté réelle des citoyens de s'impliquer dans leur ville, de faire en sorte qu'elle soit plus accessible et facilite les transports actifs et la saine alimentation. »

Les employés municipaux sont eux aussi plus sensibilisés aux environnements actifs, note-t-elle. Par exemple, des ingénieurs de Brossard ont mis en place une procédure afin de réaménager des quartiers auparavant sans trottoirs. Leurs collègues lavallois planchent sur un concept de trottoir qui permettrait d'éviter l'effet « mal de mer » créé par la multiplication des bateaux de porte (ou « entrées charretières ») devant les allées de garage. Et à Salaberry-de-Valleyfield, tout nouveau projet de construction ou de réfection d'infrastructures est articulé autour des besoins des piétons et des cyclistes (voir « Donner envie de bouger », p. 48).

Pour ce qui est des bâtiments qui font bouger – escaliers attractifs, espaces de circulation, cuisinettes conviviales, etc. –, ils se font encore rares, selon Claudia Bennicelli. Bien que ce ne soit pas sa spécialité, l'urbaniste remarque que lors de la programmation d'un nouveau bâtiment, les grands donneurs d'ouvrage ont surtout tendance à intégrer des installations favorisant le transport actif, tels les supports à vélos, les douches et les casiers.

ET QUE ÇA BOUGE!

Les initiatives des différents acteurs publics en matière d'environnements actifs sont-elles suffisantes? Chose certaine, elles devraient s'inscrire dans une vision d'ensemble mieux définie, estime Claudia Bennicelli. « Par exemple, une politique d'accessibilité aux infrastructures publiques [qui assurerait leur répartition autour d'axes centraux] permettrait d'éviter de construire de nouveaux équipements publics loin des milieux de vie. »

L'organisme prône également l'adoption de zonages mixtes afin d'inclure davantage de commerces au rez-de-chaussée des bâtiments publics, une mesure qui favorise aussi l'activité physique par le transport actif.

Pour Éric Robitaille, chercheur à l'INSPQ, une révision de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme pourrait inciter les MRC et les municipalités à inclure les principes du design actif dans leurs schémas d'aménagement et plans d'urbanisme.

Le Québec est mûr pour passer à la vitesse supérieure, croit Anne Juillet. « Maintenant qu'on voit tout plein d'initiatives à droite et à gauche, comment en fait-on quelque chose de structurant afin de créer un effet d'entraînement? Faut-il un cadre réglementaire? On est rendu là dans la réflexion. »

Aux acteurs publics de faire pencher la balance. ●

MONTRÉAL

EMBOÎTER LE PAS

New York a fait la preuve de l'efficacité du design actif pour lutter contre l'obésité. Bien que timidement, Montréal commence à l'imiter.

Martine Roux



Au printemps 2014, le sommet Montréal physiquement active a marqué un tournant dans la jeune histoire du développement du design actif dans la métropole. Six mois plus tard, le plan d'action du même nom donnait naissance à la Politique du sport et de l'activité physique, visant entre autres à inciter 10 % de la population montréalaise à bouger davantage d'ici 2025. Quatre grands axes d'intervention étaient déployés pour y parvenir : aménagement de milieux de vie favorisant l'activité physique; transports actifs et plein air urbain; valorisation de la pratique sportive; promotion d'un mode de vie physiquement actif.

Montréal bouge sur le plan du design actif, estime Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie de l'UQAM, qui constate un véritable « changement de paradigme » à cet égard, du moins dans l'espace public. Chercheur au Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF), il documente cette question depuis 2012 et a notamment participé à la création du sommet Montréal physiquement active.

« On ne parle pas de changements draconiens, mais il y a des objectifs, des efforts communs afin de favoriser un mode de vie physiquement actif. Ce n'était pas le cas avant 2014. Regardez toutes les stratégies d'apaisement de la circulation automobile dans divers arrondissements : on est vraiment dans le design actif et il y a d'innombrables initiatives en ce sens. »

PLUS DEHORS QUE DEDANS

Le suivi d'initiatives qui font bouger, c'est ce qui remplit l'agenda de Vincianne Falkner, coordonnatrice de la Table Montréal physiquement active (un poste pour lequel elle est « prêtée » à la Ville par l'organisme Québec en Forme). Depuis deux ans, le plan d'action a engendré 18 projets, explique-t-elle. Parmi eux, le parcours des ruelles vertes et actives, lancé par le Regroupement des éco-quartiers, qui élabore cinq trajets de cinq kilomètres chacun dans quatre arrondissements différents. Ou encore, le développement de haltes-camping urbaines sur les berges, accessibles à vélo ou en kayak (ou en métro!), que la Ville souhaite concrétiser dès 2017.

« Les projets ne sont pas tous au même stade d'avancement mais les partenaires, dont la Direction de la santé publique, travaillent ensemble à les développer », assure-t-elle. Depuis 2014, Québec en forme y a investi 880 000 \$.

Le grand absent de toute cette activité? Le bâtiment. En comparaison, le document new-yorkais *Active Design Guidelines*, adopté en 2010, formule une série de recommandations destinées aux architectes afin qu'ils privilégient des aménagements intérieurs qui font bouger, comme des corridors baignés de lumière naturelle ou des escaliers attractifs (voir « Anatomie du mouvement », p. 42).

D'ailleurs, en 2013, au moment d'annoncer la création du Center for Active Design, le premier bureau du design actif des États-Unis, l'ex-maire de New York, Michael Bloomberg, s'était non seulement flanqué d'un architecte, mais aussi d'un médecin. Là-bas, comme dans d'autres villes nord-américaines, architecture et santé publique vont de pair, et cela se reflète dans la planification de l'environnement bâti.

Chez nous, ce lien est moins clair. Les directions régionales de santé publique relèvent de Québec. C'est l'une des raisons expliquant le relatif retard de la métropole (par rapport à New York) en matière de bâtiments actifs, soutient Jean-François Pinsonneault, chef d'équipe à la Division des sports et de l'activité physique à la Ville de Montréal.

« Depuis 2014, la Ville de Montréal travaille plus étroitement avec la Direction générale de la santé publique, qui lui fournit des données probantes permettant d'influencer la planification de l'environnement bâti. C'est tout un enjeu, mais des processus se mettent en place lentement en ce sens. »

EN FINIR AVEC L'ACUPUNCTURE

Urbanisme tactique, acupuncture urbaine : à l'ombre des bâtiments, la métropole grouille néanmoins de ces petites interventions ciblées

– ruelles blanches, ruelles vertes ou rues piétonnes – qui font bouger les Montréalais et dynamisent les quartiers. Anne Juillet, chargée de projet et de développement au Centre d'écologie urbaine de Montréal, s'en réjouit, mais elle remarque que plusieurs sont temporaires ou réalisées avec les moyens du bord.

Comment faire pour que ces projets demeurent et évoluent? La seconde mouture des Journées du design actif, en octobre prochain (voir encadré), permettra de réfléchir à cette question, dit-elle.

Montréal doit trouver une formule à son image, avance Sylvain Lefebvre. « L'idée, c'est d'avoir un cadre d'intervention plus systématique. » Faudrait-il un guide, ou même un Bureau du design actif? Chose certaine, il faut, selon lui, éviter de mettre la charrue devant les bœufs et laisser à la culture organisationnelle de la Ville le temps de s'adapter.

THINK SMALL

En matière de design actif, mieux vaut commencer par des initiatives modestes : c'est en gros le message porté par David Burney, président du conseil d'administration du Center for Active Design lors de son passage à Montréal, à l'automne 2014. L'architecte, ou plutôt l'ex-architecte, qui a épaulé Michael Bloomberg, c'est lui.

« Il y aura toujours de la résistance, notamment de la part des commerçants, renchérit Sylvain Lefebvre. La stratégie de New York a été d'y aller progressivement, en piétonnant des portions de rues dans les paramètres de ce qui était acceptable pour eux. Quand ils constataient que leur chiffre d'affaires ne baissait pas, au contraire, ils en redemandaient. L'administration les a eus à l'usure. » Et la ville s'en porte mieux. ☺

POUR ALLER PLUS LOIN

Les deuxièmes Journées du design actif de Montréal se tiendront les 3 et 4 octobre 2016 dans le cadre de l'évènement Montréal métropole active et nourricière. Professionnels, acteurs du milieu communautaire et décideurs auront alors l'occasion de mettre en commun leurs connaissances dans ce domaine. L'évènement est organisé par Montréal physiquement active, Système alimentaire montréalais et Vivre en Ville, en collaboration avec plusieurs acteurs dont la Chaire en santé publique appliquée – Interventions urbaines et santé des populations.

- Lieu : Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CrCHUM), à Montréal
- Renseignements et inscription : vivreenville.org/jda2016



Plan d'aménagement d'ensemble de Salaberry-de-Valleyfield, Affleck de la Riva architectes et Lafontaine Langford architectes
Illustration : Affleck de la Riva architectes



Avenue du Centenaire,
Salaberry-de-Valleyfield
Photo: Affleck de la Riva architectes

SALABERRY-DE-VALLEYFIELD

DONNER ENVIE DE BOUGER

Lors de la revitalisation de son centre-ville, la municipalité de Salaberry-de-Valleyfield a fait le pari du design actif. Visite guidée.

Martine Roux



Plan d'aménagement d'ensemble de Salaberry-de-Valleyfield, Affleck de la Riva architectes et Lafontaine Langford architectes
Illustration : Affleck de la Riva architectes

Il y a cinq ans, le secteur de l'ancien canal de Beauharnois, à Salaberry-de-Valleyfield, n'avait rien pour inspirer une marche de santé. Un seul pont – voué principalement au trafic automobile – reliait ses berges dénudées. Côté sud, les voitures filaient à vive allure sur les quatre voies de la rue Victoria.

« C'était un tue-monde », résume Ian Blanchet, directeur du service de l'ingénierie, en parlant des intersections de cette artère commerciale, que traversent régulièrement les écoliers.

C'est à la suite d'une consultation citoyenne que l'administration de cette ancienne ville industrielle a entrepris un vaste chantier de revitalisation de son centre, en 2011. La firme d'architecture Affleck de la Riva et l'organisme Convercité, entre autres partenaires, ont été mandatés pour réorganiser la circulation automobile, favoriser les transports actifs et réhabiliter certains immeubles patrimoniaux.

Le résultat est éloquent. Un pont piétonnier classé bien patrimonial – construit en 1895 dans un autre secteur de la ville, d'où on l'avait retiré en 2006 – relie maintenant les deux rives du canal, non loin de celui où roulent les voitures. Le long des berges, on trouve un corridor de marche et une piste cyclable recouverts de deux matériaux distincts – pavé et poussière de roche – pour éviter les accidents. Une place publique, des arbres et autres végétaux, un nouvel éclairage et du mobilier urbain complètent l'ensemble. Quant à la rue Victoria, où la circulation automobile a été réduite de moitié, ses trottoirs ont été élargis, ses intersections sécurisées, et on y a ajouté une piste cyclable en site propre (séparée du reste de la circulation).

Cyclistes, piétons et joggeurs se sont approprié le secteur avant même que le projet ne soit terminé, raconte Ian Blanchet. « Les abords de l'ancien canal sont devenus très populaires. On veut maintenant relier la boucle cyclable avec d'autres quartiers. »

Miser sur le design actif dans une ville de 40 000 habitants « où l'argent est rare » était tout un pari, poursuit l'ingénieur. « Ça prenait beaucoup de courage et de volonté politique pour investir dans un tel projet. Les quelques millions de dollars qu'on y consacre, on ne les met pas ailleurs. Ça ne fait pas l'affaire de tout le monde. »

La transformation du centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield lui a valu en 2015 un prix d'excellence du Réseau québécois des villes et villages en santé, qui a souligné « le formidable effort de concertation et la volonté de redonner la ville aux citoyens ». De quoi inspirer d'autres initiatives de la sorte! ●







ESCALIERS INSPIRANTS MARCHES À SUIVRE

Le design actif élève les escaliers au rang de principale stratégie de déplacement à l'intérieur d'un bâtiment. Illustration à l'aide de trois projets inspirants.

Rémi Leroux

Les lignes directrices du Center for Active Design de New York n'y vont pas par quatre chemins : « L'utilisation des escaliers est l'un des moyens les plus accessibles pour intégrer l'activité physique dans la vie quotidienne » des habitants d'une ville ou des usagers d'un bâtiment. Marche après marche, le piéton « brûle des calories, améliore sa santé cardiovasculaire et augmente le niveau de son bon cholestérol ».

Même s'ils ne s'inspirent pas directement des principes établis par l'organisme américain, de nombreux bureaux d'architectes à travers le monde placent l'escalier au cœur de leurs projets et de leurs stratégies de circulation. Les ascenseurs, eux, sont relégués à l'arrière-plan.

Spectaculaires, colorés, osés dans leurs formes et leurs usages, les escaliers que nous vous présentons offrent bien plus que de simples volées de marches.



MEDIBANK PLACE MELBOURNE


Importante compagnie d'assurance-santé australienne, Medibank a inauguré en 2014 son nouveau siège social dans le quartier des Docks, à Melbourne. La conception du bâtiment a été confiée à Hassell, une firme d'architectes australienne, qui avait pour mandat de créer l'un des environnements de travail les plus « sains » au monde.

Pour y parvenir, client et architectes ont mis en commun leur expertise. « Medibank nous a fourni des renseignements importants sur la santé en milieu de travail que nous avons intégrés dans la conception du bâtiment », explique Ingrid Bakker, architecte principale de Hassell et l'une des conceptrices du projet.

Parmi les multiples éléments d'architecture et de design visant à améliorer les conditions de travail des employés (nombreuses plantations, postes de travail mobiles, équipements sportifs, éclairage « circadien », etc.), les escaliers occupent une place prépondérante. Le bâtiment est organisé autour d'un vaste atrium ponctué de nombreuses rampes d'escalier aux formes ondulantes et au design attrayant.

À chaque étage, les espaces de travail sont ouverts et visibles depuis ces escaliers. « Si les employés peuvent voir l'endroit où ils se rendent, ils sont plus susceptibles de prendre l'itinéraire le plus direct », explique Ingrid Bakker. Les escaliers génèrent donc « un mode de circulation intuitif dans l'espace vertical » et « découragent le personnel d'utiliser les ascenseurs ».

Une rampe d'accès pour les cyclistes a également été aménagée à l'intérieur du bâtiment. Elle leur permet d'être accueillis à l'entrée principale comme les piétons, sans avoir à passer par un stationnement souterrain. « La rampe est une extension de l'escalier et crée un ruban de circulation qui relie le hall d'entrée à l'espace où les employés laissent leur vélo avant de rejoindre leur poste de travail », précise l'architecte. Cinq mois après l'emménagement dans Medibank Place, 79 % des employés déclaraient travailler plus étroitement avec leurs collègues et 70 % estimaient qu'ils étaient en meilleure santé. →



41 COOPER SQUARE BUILDING NEW YORK

Conçu par la firme d'architectes Morphosis, le 41 Cooper Square Building accueille notamment l'École d'ingénieurs de l'université privée Cooper Union. Situé dans l'East Village de Manhattan, il a servi d'étude de cas au Center for Active Design de New York, explique Pavel Getov, architecte du bâtiment. Au même titre que le siège social du Département des transports de Californie, situé à Los Angeles, et l'édifice principal de l'administration fédérale de San Francisco, également conçus par Morphosis.

« Ces trois immeubles appliquent le concept du *skip-stop elevator*, explique Pavel Getov. Le concept est simple : les ascenseurs s'arrêtent à un étage sur trois. Cela favorise l'activité physique en encourageant l'utilisation des escaliers. » En effet, les usagers doivent se servir de leurs jambes s'ils veulent se rendre à un étage non desservi par les moyens mécaniques. Des ascenseurs qui s'arrêtent à chaque étage sont cependant à la disposition des personnes à mobilité réduite.

À l'intérieur, le vaste atrium et le grand escalier qui accueillent les visiteurs jouent le rôle d'une place publique verticale, précise l'architecte : « C'est un espace central qui favorise l'échange social, intellectuel et créatif de façon informelle. » La première volée d'escaliers permet d'accéder à quatre étages. Pour rejoindre les niveaux supérieurs du bâtiment (jusqu'au neuvième), des escaliers secondaires traversent l'atrium tels « des ponts dans le ciel ». Une « discontinuité » destinée à accroître les possibilités de rencontres.

Si le principe des ascenseurs intermittents a préoccupé les responsables de l'université lors de la phase de conception du projet, les craintes ont été levées une fois le bâtiment mis en service, explique Pavel Getov : « Le concept a reçu un soutien croissant de la part des usagers et le grand escalier est devenu le salon et le cœur de l'école. »





Bâtiment Energy Environment Experiential Learning de l'Université de Calgary, Dialog Design et Perkins+Will
Photo: Tom Arban Photography


EEEL CALGARY

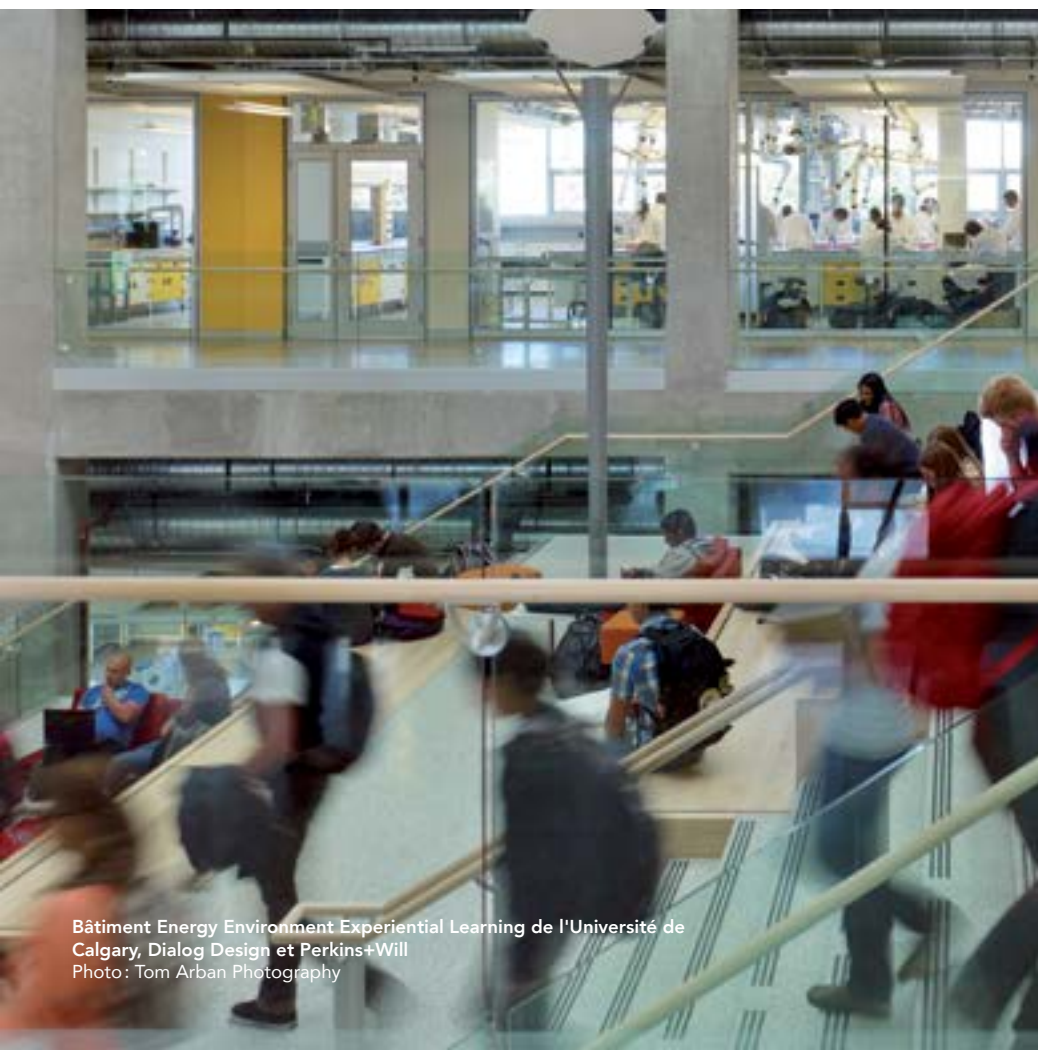
Depuis 2011, le bâtiment Energy Environment Experiential Learning (EEEL) de l'Université de Calgary accueille des étudiants de premier cycle dans six disciplines scientifiques et technologiques.

Au cœur de l'édifice conçu par l'équipe de Dialog (en consortium avec la firme Perkins+Will), un large escalier ponctué de plusieurs paliers dessert trois étages. Baptisé *social stair*, il occupe un vaste atrium baigné de lumière naturelle. « Nous l'avons imaginé comme un lieu de socialisation, de rassemblement et d'étude », précise Jim Goodwin, architecte principal chez Dialog.

Tout le long de cet escalier, on peut s'asseoir sur les larges gradins en bois situés en son centre ou encore sur les fauteuils présents sur chacun des paliers. « Les étudiants s'y retrouvent même pour suivre des conférences ou des matchs de hockey sur l'écran géant installé sur l'un des murs de l'atrium », souligne l'architecte.

À chaque étage, les laboratoires d'enseignement et de recherche sont entièrement vitrés, en façade comme à l'intérieur du bâtiment. « La lumière du jour pénètre directement dans l'atrium grâce à ce jeu de transparence », explique Jim Goodwin.

Pas étonnant que, pour rejoindre leur salle de classe, les étudiants soient naturellement attirés par cet espace plutôt que par les ascenseurs. Le fameux escalier est ainsi l'un des nombreux éléments qui contribuent à réduire la consommation d'énergie du bâtiment : celle-ci y est 68 % moins élevée que dans un immeuble conventionnel. L'édifice a d'ailleurs été certifié LEED Platine en 2012. 



Bâtiment Energy Environment Experiential Learning de l'Université de Calgary, Dialog Design et Perkins+Will
Photo: Tom Arban Photography

MILIEUX DE TRAVAIL

MOBILITÉ DE LA
MAIN-D'ŒUVRE

La position assise tue à petit feu. Certains vont même jusqu'à dire qu'elle est aussi dommageable que la cigarette. Voilà de quoi inquiéter les travailleurs de bureau... À moins que le design actif ne devienne leur planche de salut !

Emilie Laperrière

En 2015, Deloitte a relogé ses 1200 employés dans un nouvel immeuble au centre-ville de Montréal. Le cabinet de services professionnels a profité du changement pour revoir complètement sa stratégie en matière de design. Le nouvel espace de plus de 13 000 m² offre 18 types de postes de travail. Les employés peuvent notamment s'installer dans un environnement ouvert avec mobilier réglable permettant de travailler assis ou debout, opter pour une banquette ou répondre à leurs courriels en marchant sur un tapis roulant. À cela s'ajoutent un café santé et un centre où ils peuvent s'entraîner ou rencontrer un nutritionniste.

Aucun bureau n'est assigné. Les employés changent de place à quelques reprises durant la journée, selon les tâches qu'ils doivent accomplir.

« On veut devenir le leader incontesté dans notre domaine et on a conclu que l'approche conventionnelle ne nous permettrait pas d'y arriver, explique Marc Perron, associé directeur de Deloitte pour le Québec. On voulait un environnement de travail beaucoup plus agile, qui vise le travail d'équipe, la collaboration et l'échange d'idées. »

Marc Perron ne s'en cache pas, le réaménagement devait aussi améliorer la productivité. Il a d'ailleurs donné cette directive à Arney Fender Katsalidis, la firme britannique responsable du projet. Avant de dessiner les plans, les architectes ont rencontré les dirigeants, organisé des ateliers et sondé les employés. Rien n'a été laissé au hasard.

Le principal élément du design ? L'imposant escalier vert pomme qui relie les sept étages et encourage la mobilité. « Il y a un café à chaque étage et les saveurs sont différentes d'un étage à l'autre, souligne l'architecte Matthew Kobylar. Les gens circulent et se rencontrent. » Marc Perron a d'ailleurs souvent réglé des problèmes dans l'escalier.

PLUS ACTIFS, PLUS PRODUCTIFS

Cette approche, en plein dans la mouvance du design actif, n'est pas vaine. Actuellement, les Canadiens consacrent plus de 10 heures d'éveil par jour à des activités sédentaires, soit plus de temps qu'ils n'en passent à dormir ! Or, de nombreuses études montrent que la position assise est associée à un risque plus élevé d'obésité, de maladies cardiovasculaires ou de diabète. Selon une étude du Conference Board du Canada, si 10 % de la population sédentaire bougeait plus et restait moins longtemps assise chaque jour, l'incidence de ces maladies diminuerait considérablement. Cela pourrait générer, d'ici 2040, des économies de 2,6 G\$ dans le système de santé et une augmentation du PIB de 7,5 G\$.

Le design actif est la nouvelle arme des architectes dans la guerre contre l'inaction. Et comme c'est au boulot que la population bouge le moins, il est judicieux de repenser les milieux de travail pour inciter les employés à bouger, sans trop brusquer leurs habitudes. →





Aménagement des bureaux
de Deloitte, Montréal,
Arney Fender Katsalidis
Photo: Deloitte

UN JARDIN POUR TELUS

À Vancouver, TELUS a intégré sensiblement les mêmes éléments que Deloitte dans son nouveau siège social de près de 15 000 m², TELUS Garden.

La flexibilité a guidé les choix des architectes de la firme omb (office of mcfarlane biggar architects + designers). Ils ont aménagé différents espaces de travail et des aires de collaboration allant de la salle de conférence formelle au coin salon. Les employés peuvent travailler assis, debout, en groupe ou sur un tapis roulant. Des salles polyvalentes servent quant à elles aux activités physiques organisées par l'entreprise de télécommunications.

La tour compte aussi trois terrasses extérieures, dont une avec potager. « Nous avons également conçu un escalier en colimaçon en acier. C'est un élément de design majeur qui relie les deux étages supérieurs, occupés par la direction. Il offre une solution de rechange intéressante à l'ascenseur », assure Michelle Biggar, l'architecte principale.

EFFET D'ENTRAÎNEMENT

En collaboration avec Ædifica, Aldo a aussi valorisé le mouvement à son siège social de l'arrondissement de Saint-Laurent, à Montréal. « Avec plus de 1000 employés, c'est comme un gros village. La superficie à elle seule (plus de 23 000 m²) nous amène à bouger. Pour se rendre du service des ressources humaines à celui de l'informatique, par exemple, ça prend au moins 12 minutes de marche », illustre Valérie Martin, directrice de la responsabilité sociale de l'entreprise de chaussures.

L'atrium, surmonté d'une verrière de 929 m² (l'équivalent d'environ six terrains de volleyball), permet aux employés de circuler tout en profitant de la lumière naturelle. L'aménagement extérieur témoigne également d'un souci de convivialité. « Le terrain compte plusieurs arbres matures, illustre Valérie Martin. On a une terrasse fleurie, un parc avec un sentier et un jardin communautaire où les employés peuvent planter leurs légumes. Pour nous, la santé passe aussi par ça. »

L'édifice compte par ailleurs une salle d'exercice, un studio de yoga et un gymnase, sans oublier les vestiaires et les stationnements pour vélos. Le personnel peut aussi participer sur place à différents sports ou à des cours de mise en forme. La moitié des employés prennent part à l'une ou l'autre des activités offertes.

LE DESIGN ACTIF PAR LA BANDE

Comme c'est le cas dans bien des domaines, les entreprises technos mènent le bal en matière de design actif. Chez Google Montréal, par exemple, on trouve un mur d'escalade.

Ubisoft veut elle aussi encourager ses employés à bouger. La productrice de jeux vidéo est en processus de rénovation à Montréal. En réaménageant ses bureaux des rues Saint-Laurent et de Gaspé avec l'aide de la firme Lemay, elle espère favoriser la créativité de ses employés, retenir le personnel en poste et attirer de nouveaux talents.

Sandra Schmitke y est designer d'intérieur. Elle explique qu'en rendant les escaliers plus invitants, la rénovation ouvre la circulation verticale et les accès entre les étages, favorisant ainsi les interactions. « On bougeait déjà beaucoup, mais on se permet maintenant d'explorer les autres étages. Il y a une fluidité dans l'immeuble. »

Depuis peu, les programmeurs et autres employés de la boîte ont accès à des bureaux où ils peuvent travailler debout et qu'ils peuvent réserver à la journée. L'endroit propose également un gym, les services de consultants en santé et beaucoup d'activités sportives.

UNE TENDANCE ÉTABLIE

Si le Québec est encore néophyte en matière de design actif, l'Europe joue dans les ligues majeures. Au Danemark et en Suède, une loi oblige même les employeurs à fournir des bureaux ajustables à leurs employés. « La tendance est arrivée à maturité au Royaume-Uni, constate Matthew Kobylar. Nous intégrons des éléments de design actif dans tous nos projets depuis environ huit ans. » Deloitte s'est d'ailleurs inspiré des concepts mis de l'avant à Londres pour ses bureaux de Montréal.



Matthew Kobylar estime que les stratégies de design actif sont bien reçues par les employés une fois qu'ils se rendent compte à quel point leur environnement est plus souple et adaptable. « Les travailleurs de Deloitte aimeraient avoir les mêmes meubles chez eux », ajoute l'architecte, qui y voit une preuve tangible que le design a été adopté.

Marc Perron est aussi convaincu que la stratégie a fonctionné. « Le niveau d'interaction entre les employés est vraiment élevé. Les gens sont très engagés et plus de 90 % sont fiers de travailler ici. En ce qui concerne le mode de travail agile (qui mise sur la collaboration et la souplesse), 75 % des employés ont embrassé le concept. Si on avait fait un sondage quand on a commencé à en parler, la réponse aurait été d'environ 10 %. La différence est énorme. »

Chez Ubisoft, Sandra Schmitke et son équipe mesureront l'utilisation des espaces et les déplacements du personnel tout au long des rénovations pour voir à quel point les employés ont changé leurs habitudes. « On essaie de demeurer à l'écoute et d'adapter l'aménagement selon les résultats. »

Voilà ce qu'on appelle de l'écoute active! ©

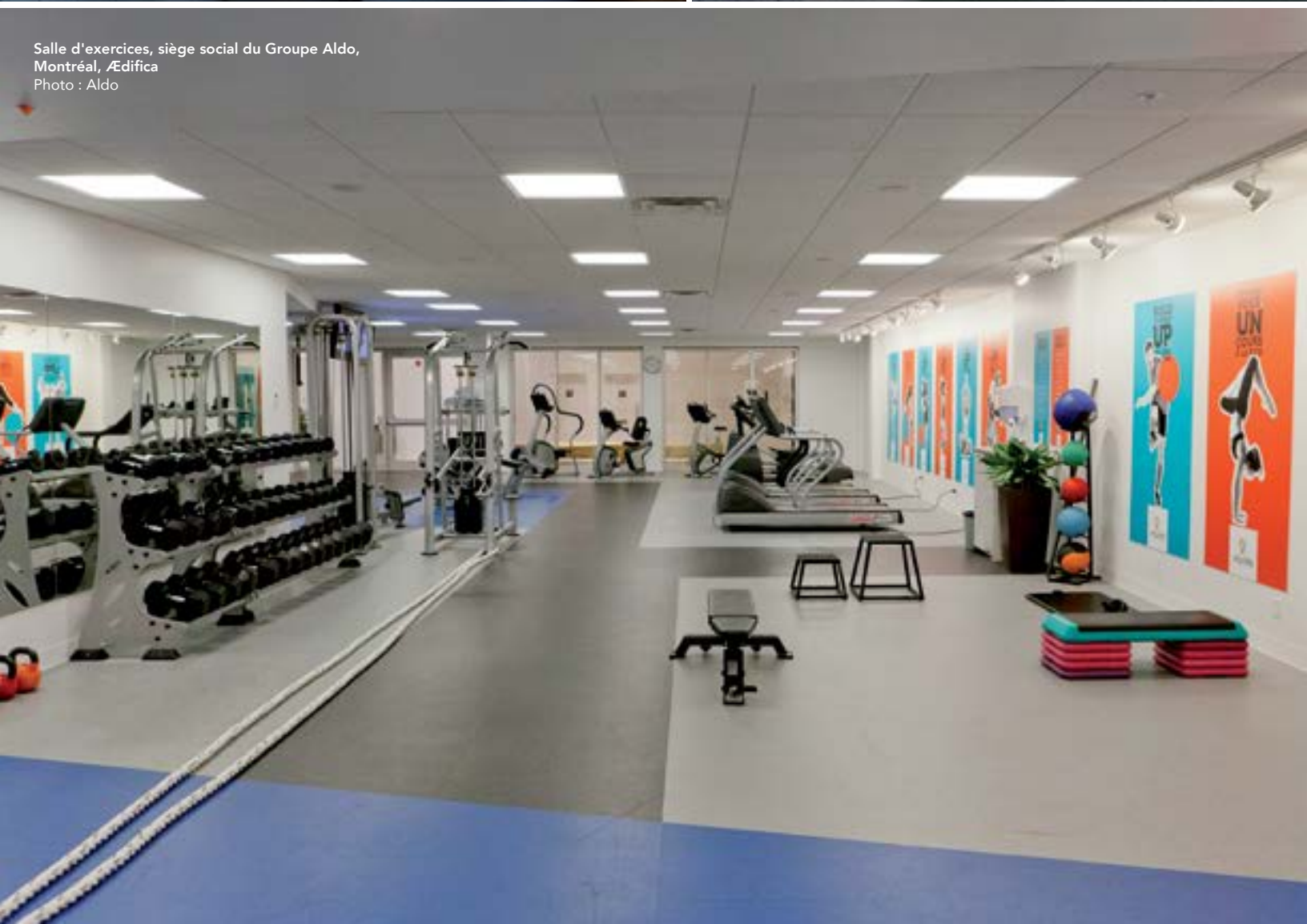


Siège social de Telus, Vancouver,
office of mcfarlane biggar architects + designers
Photo: Ema Peter



Bureaux d'Ubisoft, Montréal, Lemay
Photo: Frank Desgagnés

Salle d'exercices, siège social du Groupe Aldo,
Montréal, Ædifica
Photo: Aldo





INCLUSION À QUI LA VILLE?

*Les villes sont-elles conçues pour tous?
Pas exactement. Certaines voix s'élèvent pour
réclamer un environnement bâti qui prenne en
compte les besoins de ceux que l'on a souvent oubliés :
personnes handicapées, communautés culturelles,
femmes. Parce qu'une ville plus inclusive,
c'est aussi une ville plus active.*

Gabrielle Anctil

Début des années 1990, Eva Kail, urbaniste pour la Ville de Vienne, en Autriche, et spécialiste de la question des genres, organise une exposition de photos qui va changer profondément les politiques de la Ville. Intitulée *À qui appartient l'espace public?*, celle-ci relate une journée dans la vie de diverses citoyennes : une enfant, une étudiante se déplaçant en fauteuil roulant, une femme d'origine turque. L'évènement suscite une prise de conscience chez les décideurs : la ville est difficilement accessible aux femmes.

Le concept a fait fureur. « Personne ne parlait de l'espace public à l'époque, et surtout pas en lien avec les femmes, se souvient l'urbaniste. Les médias se sont aussitôt emparés de la question. » L'engouement pour l'exposition pousse la Ville à créer un département des femmes et à nommer Eva Kail à sa tête.

En entrevue, celle-ci fait une observation surprenante : « Nous avons découvert qu'après l'âge de 9 ans le nombre de fillettes dans les parcs diminuait de manière draconienne. Avant 9 ans, les garçons et les filles se partageaient l'espace, mais après cet âge, elles disparaissent. » Pour comprendre pourquoi, l'urbaniste et son équipe ont posé la question aux principales intéressées : « On a découvert que la planification des parcs était centrée autour des goûts des garçons ! » Pour changer la donne, un projet a été mis en place afin d'ajouter une variété d'activités, selon les préférences exprimées par les filles elles-mêmes.

« Il est important de prendre en compte les distinctions entre femmes et hommes dans l'environnement bâti, précise Eva Kail, mais aussi de dépasser le binarisme. Il faut aussi tenir compte des distinctions sociales, de l'âge et du milieu culturel. » C'est d'ailleurs ce que la Ville de Vienne s'efforce de faire depuis les années 1990, avec le *gender mainstreaming*, ou analyse différenciée selon les sexes. En collectant des statistiques qui tiennent compte de la variété des expériences, les autorités espèrent pouvoir construire une ville qui réponde aux besoins de tout le monde.

MOUVEMENT SOCIAL

Robin Black, consultant en transport actif dans le quartier Saint-Michel à Montréal, estime pour sa part que la manière de concevoir la ville influe sur les inégalités. « On ne réalise pas à quel point ce qu'on crée a un impact sur la cohésion sociale », dit-il. Il cite une étude qui lie les chances de succès économique d'une personne et son accès à un moyen de transport rapide, peu coûteux et efficace. « Dans un quartier comme Saint-Michel, un design qui faciliterait les déplacements aurait un impact majeur sur la mobilité sociale. » Des ajouts qui semblent mineurs, comme des stationnements pour vélos sécurisés dans un HLM, peuvent faire une différence importante quand le budget est déjà serré.

Robin Black croit que les architectes, en étant sensibilisés à l'impact social de leurs conceptions, peuvent éviter de perpétuer des injustices. « Leur travail ne doit pas s'arrêter là où le bâtiment se termine. Ils doivent penser à l'impact de leurs constructions sur le tissu urbain. » Même son de cloche du côté de Jennifer Robert-Colomby, analyste en développement international pour l'organisation Femmes et villes international : « Au-delà de l'utilité du bâtiment, il faut penser à sa fonction sociale. »

Pour elle, une construction qui ne répond pas aux besoins de la communauté peut avoir des effets pervers menant à encore plus d'exclusion : « Un bâtiment inutilisé est voué à créer un sentiment d'insécurité. » Cela vaut aussi pour les rues inhospitalières. « Si une femme ne se sent pas en sécurité dans un espace, elle n'y ira pas. L'exclusion peut survenir même si le danger n'est pas réel », rappelle-t-elle. À l'inverse, un espace aménagé pour favoriser l'affluence a plus de chances d'être inclusif.

ÉVITER LES ERREURS DU PASSÉ

À l'Université du Manitoba à Winnipeg, l'enjeu de l'inclusion a pris le devant de la scène lors de la modernisation du plan directeur du campus, dont la nouvelle version a été adoptée en avril 2016. Le défi : tenir compte des besoins des communautés autochtones. « Nous devons décoloniser notre façon de penser le design », résume Rejeanne

Dupuis, architecte et directrice de l'urbanisme pour l'université. Pour le service de l'urbanisme, la représentation n'était qu'une partie de l'équation. « Les autochtones ne sont pas que des intervenants parmi d'autres. Ils doivent être la force directrice du projet. Autrement, cela reviendrait à ignorer qu'ils étaient là avant nous », ajoute Jonathan Hildebrand, urbaniste pour l'université.

Car la question de l'inclusion doit aller au-delà des gestes symboliques, qui peuvent être perçus comme condescendants. « On ne peut pas seulement ajouter des éléments culturels sans contexte », résume Jonathan Hildebrand.

Le nouveau plan directeur intègre donc des principes chers aux autochtones : écoute, respect de l'environnement, design tenant compte de l'identité culturelle, promotion du sentiment d'appartenance, perspective intergénérationnelle. Pour l'architecte Douglas Cardinal, qui intègre son héritage autochtone à sa pratique et qui a lui aussi travaillé avec des communautés autochtones, l'écoute est un aspect particulièrement important : « Dans les communautés anishinaabe (algonquines), toutes les décisions se prennent par consensus. Tout le monde a un droit de parole. » De surcroît, l'écoute permet d'éviter de reproduire les erreurs du passé : « Je ne sais rien des besoins de la communauté que je tente de servir. Si j'impose mes idées, ça revient à faire un acte colonial. »

HUMILITÉ

Quand on leur demande quelle est la recette d'un design inclusif, Rejeanne Dupuis et Jonathan Hildebrand répondent d'une même voix : « l'humilité ». « Il faut être prêt à recevoir la critique, à se faire dire qu'on a tort, explique Jonathan Hildebrand. C'est un travail à faire sur soi, qui se reflète par la suite sur sa pratique. »

Car il faut se garder d'appliquer une réponse toute faite à un problème d'exclusion. Une stratégie qui fonctionne à un endroit peut échouer ailleurs. Pour contrer les injustices, « il faut respecter les gens », résume Douglas Cardinal. Tout simplement. ●



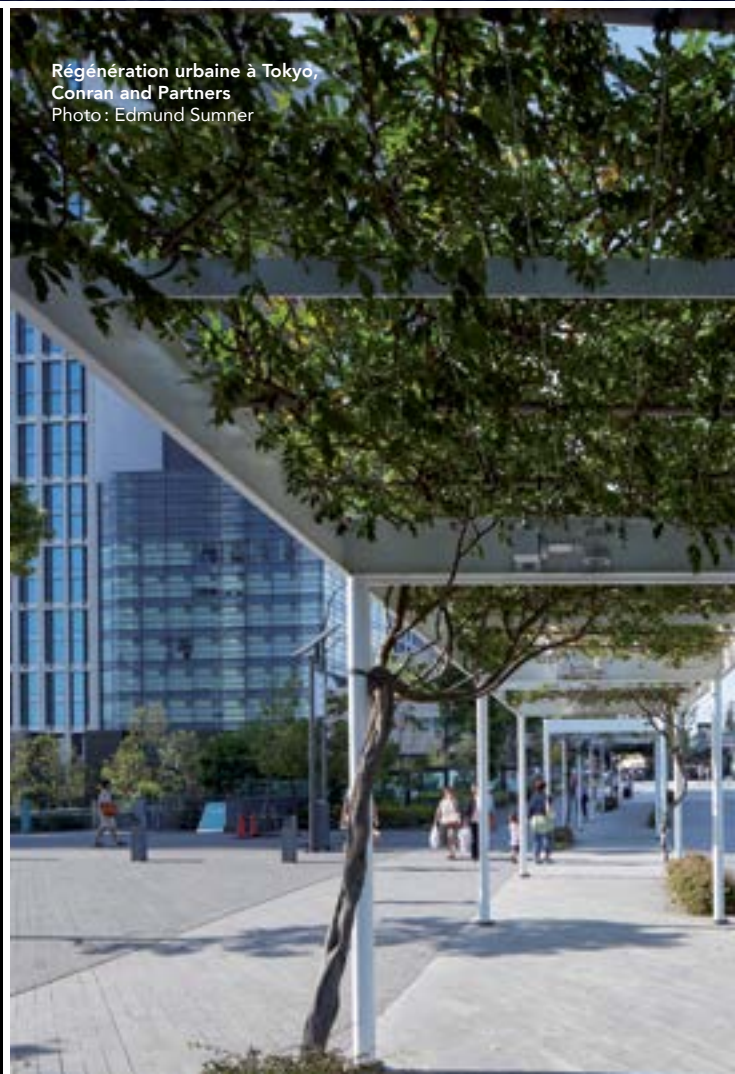
Gare maritime internationale Iberville et
jetée Alexandra, Montréal, Provencher Roy
Illustration : Provencher Roy

LE DESIGN URBAIN

LA VILLE À DESSEIN

*Alors que le métier de designer urbain fait partie
intégrante de l'urbanisme dans le monde anglo-saxon,
il est relativement nouveau au Québec. Portrait d'une
activité qui, chez nous, interpelle aussi les architectes.*

Olivier Roy-Baillargeon



Régénération urbaine à Tokyo,
Conran and Partners
Photo : Edmund Sumner

Place Bourget, Joliette, Daoust Lestage
Photo: Marc Cramer



ce n'est pas que concevoir des espaces publics, car par une façade (même privée), on façonne aussi le caractère de l'espace, public ou non, qui le borde.

Le design urbain s'intéresse davantage à la forme urbaine qu'aux fonctions de la ville. « Alors que l'urbanisme pose un programme d'activités, un scénario, le design urbain matérialise ce programme et travaille l'espace pour l'y décliner », précise François Dufaux, professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval. On peut penser entre autres aux aménagements réalisés pour le Quartier des spectacles et le Quartier international, à Montréal. Le design urbain constituerait donc le volet « conception spatiale » de l'urbanisme, à la rencontre de l'architecture, tel que l'envisage, par exemple, Jan Gehl.

NOUVELLE CULTURE

Les États-Unis et le Royaume-Uni offrent des maîtrises en design urbain depuis les années 1950, mais le Québec ne le fait que depuis un peu moins de 10 ans (voir « Les programmes de formation », p. 62). Cette pratique étant enseignée au deuxième cycle, les étudiants de ces programmes sont généralement des professionnels d'une autre discipline de l'aménagement. Leur spécialisation en design urbain leur permet de s'ouvrir aux façons de faire de cette famille élargie. Procéder dans l'ordre inverse serait toutefois « comme essayer d'apprendre l'espéranto avant de parler une autre langue », illustre Juan Torres.

Le design urbain ne dispose ni d'un titre ni d'un champ de pratique réservé, et il n'est pas nécessaire d'être diplômé d'une de ces maîtrises pour en faire. « On n'est pas designer urbain; on fait du design urbain », souligne Marie Lessard. Par surcroît, selon elle, personne ne se limite à cette activité. Traditionnellement, on est d'abord soit architecte, soit architecte de paysage. Par contre, un urbaniste ne pourra faire le saut sans avoir préalablement suivi une formation en design. →

Difficile de trouver une définition du design urbain qui ne soit pas tautologique (« du design appliqué à l'urbain ») ou par essence vague (« un métier situé à la rencontre de plusieurs échelles, disciplines et ensembles de préoccupations »). À l'instar de sa signification, sa pratique est mouvante, varie selon la formation de ses praticiens et chevauche l'architecture, l'architecture de paysage et l'urbanisme. Malgré toute l'incertitude qui l'entoure, le design urbain est une pratique en forte croissance qui semble vouée à un avenir prometteur.

LE FLOU, SA SPÉCIFICITÉ

Professeurs et praticiens s'entendent : le design urbain suppose une connaissance profonde du milieu et vise à formuler des propositions générales de conception et d'organisation de l'espace. « La véritable cible du design urbain est l'ensemble du cadre bâti, soit tant les espaces publics que le domaine privé », ajoute l'urbaniste Juan Torres, également vice-doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Sa collègue Marie Lessard abonde dans ce sens : faire du design urbain,





Pratiquer le design urbain requiert une bonne perception de l'espace, un sens de l'esthétique ainsi qu'une sensibilité marquée pour le cadre de vie et l'environnement urbain. Un regard collectif, une compréhension globale des projets et une approche de généraliste complètent ces exigences. « Le design urbain possède une lecture formelle transversale et intégratrice reconnue », souligne Audrey Girard, de la firme Provencher Roy Architectes. À son avis, quiconque aspire à faire carrière dans le domaine doit se passionner pour les multiples échelles de l'urbain et maîtriser les outils de représentation et de communication.

Le président de l'Association du design urbain du Québec (ADUQ), Simon Pouliot, souligne aussi l'importance des aptitudes en communication, tant pour présenter des projets que pour écouter et consulter la population. Marie Lessard précise que « les bons architectes font du design urbain parce qu'ils pensent au-delà des stricts besoins de leurs clients et se soucient de l'insertion du bâtiment dans son contexte social et environnemental ». Le design urbain serait donc une réponse aux reproches adressés à l'urbanisme et à l'architecture fonctionnalistes.

« LA COLLE ENTRE LES DISCIPLINES »

Le design urbain partage de nombreuses préoccupations avec l'architecture, l'architecture de paysage et l'urbanisme, tels la prise en compte de l'usager, l'intégration de l'ensemble des composantes du paysage urbain ainsi que le rôle de coordination.

« À l'échelle 1:1000, les frontières entre les disciplines s'effacent », avance Philippe Lupien, professeur à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal. Cette situation n'engendre pas pour autant de points de friction entre le design urbain et les autres disciplines, note François Dufaux. Au contraire, l'acculturation des étudiants en design urbain aux autres professions de l'aménagement les conduit à se concevoir comme des partenaires plutôt que comme des concurrents.

Audrey Girard rappelle que le design urbain est justement né du besoin de collaboration et de travail interdisciplinaire entre l'urbaniste, qui synthétise les enjeux du contexte d'intervention, l'architecte, qui propose un cadre bâti, et l'architecte de paysage, qui conçoit l'espace environnant. « Le design urbain est la colle entre les autres disciplines, illustre Juan Torres. La colle, seule, ne sert à rien, mais elle est essentielle pour faire tenir le tout ensemble. »

ENCOUEMENT NAISSANT

Avant la création des programmes de design urbain, très peu de gens s'y intéressaient ou s'y identifiaient. Aujourd'hui, toutefois, la demande croît, car une fois embauchés, les diplômés en design urbain cherchent à en embaucher d'autres, expliquent Juan Torres et Marie Lessard. Par surcroît, les secteurs public et privé apprennent à apprécier le design urbain et en voient la nécessité, notamment pour améliorer la pertinence et l'acceptabilité sociale de leurs projets, comme le souligne Philippe Lupien.

En outre, les sujets associés au design urbain prennent de l'ampleur dans la sphère médiatique. S'agit-il d'un effet de mode ? « À long terme, le public devient plus exigeant et demande des projets cohérents quant à la durabilité et à la fonctionnalité des aménagements », se réjouit Audrey Girard. Selon elle, toutefois, la culture du design est toujours en développement au Québec et reste à construire. François Dufaux souligne que les projets d'urbanisme tactique ou d'acupuncture urbaine, comme les « villages éphémères » ou le PARK(ing) Day, facilitent à très peu de frais l'appropriation citoyenne temporaire des espaces publics et sont donc particulièrement efficaces pour démontrer à la population et aux décideurs les avantages du design urbain. Pas de doute, le design urbain est là pour durer. ☺

LES PROGRAMMES DE FORMATION EN DESIGN URBAIN

- **M.A. ou M.Des. en design de l'environnement**
Université du Québec à Montréal
45 crédits
- **M.Sc. individualisée en design urbain**
Université de Montréal
45 crédits
- **M.Sc. en sciences de l'architecture, spécialisation en design urbain**
Université Laval
45 crédits

UN PRODUIT LUCRATIF



L'efficacité est cruciale pour assurer votre réussite et la rentabilité de votre entreprise.

La technologie d'attaches à vis brevetée FUSION STONE a été conçue spécifiquement dans un but d'efficacité. Grâce à ce système facile à utiliser et rapide à installer, vous pourrez terminer vos projets plus rapidement sans devoir utiliser les processus de maçonnerie traditionnels, techniques et compliqués.

Notre assurance-qualité et la garantie à vie que nous offrons vous permettent de passer plus rapidement et en toute confiance d'un projet à un autre, car vous saurez que vos clients sont satisfaits et resteront satisfaits.



www.fusionstone.ca

Téléchargez notre application ou visitez notre site web et obtenez une liste d'excellentes idées !





Nous oeuvrons main dans la main avec les villageois de Chhulemu afin de bâtir un centre communautaire qui servira de chantier-école, bénéfique pour le développement et la sécurité de toute une population.



Les architectes du Québec se mobilisent pour la résilience des communautés vulnérables.

architectes-urgence.ca/nepal

PROGRAMMATION AUTOMNE 2016

Ce calendrier peut être modifié en tout temps. Consultez le oaq.com, sous l'onglet Formation continue, pour la programmation à jour.

INSCRIPTION
EN LIGNE
OAQ.COM

ASPECTS TECHNIQUES

■ LE DÉTAIL ET L'ENVELOPPE DU BÂTIMENT: LEÇON D'ANATOMIE

Formateur: Richard Trempe, architecte | Durée: 7 heures
Montréal, le 22 septembre, de 8 h 30 à 16 h 30
Québec, le 21 octobre, de 8 h 30 à 16 h 30

■ LA PERFORMANCE DE L'ENVELOPPE: CONCEPTION, FABRICATION, INSTALLATION ET MISE EN SERVICE

Formateur: Richard Trempe, architecte | Durée: 7 heures
Varenes, le 14 octobre, de 8 h 30 à 16 h 30

PLANIFICATION ET CONCEPTION

■ CONCOURS D'ARCHITECTURE (PARTIE 2):

L'ORGANISATION ET LA CONDUITE DES CONCOURS

Formateur: Jacques White, architecte | Durée: 7 heures
Montréal, le 11 novembre, de 8 h 30 à 16 h 30

RÈGLEMENTATION DU BÂTIMENT ET ASPECTS JURIDIQUES

■ CONTEXTE JURIDIQUE DE LA PRATIQUE ET GESTION DE BUREAU

Formateur: Samuel Massicotte, avocat | Durée: 15 heures (2 jours)
Montréal, les 8 et 9 septembre, de 8 h 30 à 17 h
Montréal, les 20 et 21 octobre, de 8 h 30 à 17 h
Québec, les 22 et 23 septembre, de 8 h 30 à 17 h

■ RÈGLEMENTATION DU BÂTIMENT

Formateurs: André Gobeil, architecte (Québec); Nicole Olivier, architecte (Montréal) | Durée: 35 heures (5 jours)
Québec, 15, 16, 19, 20 et 21 septembre, de 8 h 30 à 16 h 30
Québec, 30 septembre et 7, 14, 21 et 28 octobre, de 8 h 30 à 16 h 30
Montréal, 4, 11, 18, 25 octobre et 1^{er} novembre, de 8 h 30 à 16 h 30

■ CODE DE CONSTRUCTION: PARTIE 9

Formatrice: Nicole Olivier, architecte | Durée: 14 heures (2 jours)
Montréal, les 31 août et 7 septembre, de 8 h 30 à 16 h 30

■ CODE DE CONSTRUCTION: PARTIE 10

Formatrice: Nicole Olivier, architecte | Durée: 7 heures
Classe virtuelle, le 27 octobre, de 8 h 30 à 16 h 30

■ CODE DE CONSTRUCTION 2010: SURVOL DES MODIFICATIONS, CHAPITRE 1 – BÂTIMENT

Formatrice: Nicole Olivier, architecte | Durée: 3,5 heures
Classe virtuelle, le 8 septembre, de 13 h à 16 h 30
Montréal, le 10 novembre, de 13 h à 16 h 30

■ LE CODE DE DÉONTOLOGIE DES ARCHITECTES

Formateur: Samuel Massicotte, avocat | Durée: 3 heures
Classe virtuelle, le 7 octobre, de 9 h à 12 h

DU CHOIX. DU SERVICE. UN NOM. ^{MC}



**Une NOUVELLE ligne
SICO EXPERT^{MD} sans COV***

- Haut pouvoir cachant
- Application facile
- Éclaboussures minimales
- Disponible en mat, velouté, mélamine, mat pour plafonds et apprêt-scelleur

Pour plus de détails, communiquez avec notre Directeur, devis architecturaux

Philip Caron
(514) 260-4837
philip.caron@ppg.com

*Avant l'ajout de colorant.

Du choix. Du service. Un nom. est une marque de commerce et Sico Expert est une marque déposée de PPG Architectural Finishes, Inc. Sico est une marque déposée et Avec vous mur à mur est une marque de commerce du groupe PPG.
© 2016 PPG Industries, Inc. Tous droits réservés.

SICO^{MD}

AVEC VOUS MUR À MUR^{MC}



École primaire
des Aventuriers,
Sherbrooke, Vincent
Leclerc et Espace
Vital, architectes en
consortium
Photo: Vincent
Leclerc et Espace
Vital, architectes en
consortium

RECONNAISSANCE AU TRAVAIL

LES COMPLIMENTS DU CHEF

Tous les experts s'entendent pour dire que la reconnaissance au travail est un puissant outil de mobilisation des employés. Souvent négligée, elle est pourtant facile à mettre en œuvre, même chez les architectes!

Emmanuelle Gril

La reconnaissance en milieu de travail consiste à souligner l'apport positif de l'employé pour l'entreprise. Ce concept, qui semble pourtant simple, est encore loin d'être mis en pratique dans la majorité des organisations. Ainsi, une enquête réalisée par la firme de sondage CROP en avril 2014 pour le compte de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés (CHRA) révélait qu'un travailleur sur deux estime manquer de reconnaissance au travail.


Ces résultats font réfléchir, d'autant plus que l'impact du manque de reconnaissance est bien connu des spécialistes en la matière. « Il est très difficile pour un individu d'être performant s'il ne sent pas qu'il est important aux yeux de son employeur. Cela engendre une perte de sens et de motivation », affirme Cybèle Rioux, CRHA et consultante en gestion des ressources humaines auprès de PME. Les relations interpersonnelles et même la santé des employés peuvent aussi en pâtir – ce qui ne peut que nuire à l'entreprise au bout du compte. Tout employeur a donc intérêt à en être conscient et à s'investir dans cet aspect du travail.

PERFORMANCE ET RÉTENTION

« La reconnaissance au travail est l'un des leviers qui a le plus d'impact sur les individus. C'est également le moins coûteux, explique Cybèle Rioux. Or, certains patrons pensent encore: "Je les paye, pourquoi devrais-je en plus leur donner une petite tape dans le dos?" » Les retombées sont pourtant palpables. Plusieurs études ont en effet clairement démontré que si les travailleurs sont motivés et font preuve d'engagement envers leur employeur, les performances de l'organisation s'en trouvent nettement bonifiées.

De plus, au niveau organisationnel, les actes de reconnaissance au quotidien permettent d'améliorer la qualité de vie grâce à l'émergence d'une ambiance de travail plus cordiale et d'un meilleur climat de collaboration, selon la Chaire en gestion de la santé et de la sécurité du travail de l'Université Laval.

« Plusieurs études et cas d'entreprises révèlent également que les programmes de reconnaissance sont liés positivement au sentiment d'engagement du personnel et à sa



Bureaux
d'Ædifica,
Montréal,
Ædifica
Photo:
Ædifica

fidélisation, entraînant ainsi une baisse des départs volontaires», affirme Sylvie St-Onge, CRHA et professeure au Département de management à HEC Montréal. Suzanne Brouillard, vice-présidente, Finances et ressources humaines chez Ædifica, une firme qui compte 160 employés, peut en témoigner. « Nos pratiques de reconnaissance, qu'elles soient structurées ou plus globales, aident certainement à faire en sorte que nos employés aiment travailler chez nous. Cela contribue à les mobiliser, mais aussi à les garder. »

Même son de cloche du côté de Vincent Leclerc, architecte et patron de son propre bureau qui emploie 21 personnes, dont 10 architectes. « L'un de mes objectifs consiste à trouver des façons de retenir mes employés. La reconnaissance y contribue assurément, et ce, même si nous n'avons pas de programme structuré comme dans une grande firme », dit-il.

DES PRATIQUES FLEXIBLES

Il n'existe pas de recette à proprement parler, car reconnaître l'apport d'un employé peut se faire de différentes façons, qu'il s'agisse de reconnaissance de la personne elle-même, de ses résultats, de ses efforts ou encore de ses bonnes pratiques de travail. « On peut le faire verbalement ou par écrit, donner un cadeau, accorder une journée de congé ou des horaires flexibles... Il y a une panoplie de possibilités, que ce soit de façon ponctuelle ou par le biais d'un programme plus formel », indique Sylvie St-Onge. Quelle que soit la méthode choisie, l'important est qu'elle témoigne de l'appréciation vis-à-vis de l'employé, ajoute-t-elle (voir « Quelques gestes simples » pour d'autres idées).

Chez Ædifica, on a opté pour des bonus de performance, mais aussi pour le développement des talents, par l'entremise de la formation notamment. « Par exemple, on aide certains de nos professionnels à développer leurs habiletés en gestion financière de projet, pour en faire de meilleurs praticiens. Plusieurs d'entre eux ont aussi été invités à accroître leurs connaissances dans un domaine de pointe comme la modélisation des données du bâtiment, un processus qui va révolutionner les pratiques », affirme Suzanne Brouillard.

De façon plus globale, des activités de consolidation d'équipe sont aussi organisées chaque année durant une journée à la campagne, de même que des 5 à 7 hebdomadaires. Les employés bénéficient aussi des services d'un chef cuisinier pour le dîner et leur carte mensuelle de transport en commun est payée.

Vincent Leclerc, quant à lui, applique les principes du renforcement positif. « Tout au long du processus, je vais voir les architectes et techniciens qui travaillent sur un projet et je les félicite lorsqu'ils font du bon travail. » Il dit également souligner l'efficacité de l'équipe durant les périodes de pointe et lui exprimer sa gratitude. Lors de l'inauguration des bâtiments auxquels le bureau a travaillé, le patron s'assure aussi que le chargé de projet soit présent, afin de reconnaître et de souligner son apport. Enfin, les horaires flexibles font partie de la culture de l'entreprise, et chaque employé bénéficie d'une journée de congé pour son anniversaire.

CONSEILS À SUIVRE

Quelle que soit la façon dont on témoigne sa reconnaissance, celle-ci doit être sincère, authentique et appliquée de façon juste et équitable. Elle doit aussi provenir de la direction de l'entreprise, recommande Sylvie St-Onge. Cybèle Rioux abonde dans le même sens. « Le message du patron doit être clair et démontrer sa volonté de reconnaître ses employés. » De plus, il importe de trouver des manières d'exprimer la reconnaissance au quotidien. « Car c'est cela qui est important, et non pas d'offrir une montre au bout de 20 ans de service! » affirme la consultante. Il appartient aux gestionnaires de choisir ou d'adapter les méthodes qu'ils utiliseront, ajoute-t-elle.

Que faire si l'entreprise n'a pas de spécialiste des ressources humaines à l'interne pour réfléchir à la question et proposer des idées? On peut toujours confier ce mandat à un employé qui se sent capable de l'assumer, ou encore s'adjoindre les services d'un consultant pour lancer le projet.

L'un des défis des petits bureaux d'architectes est de mettre en place des pratiques à leur portée, aussi bien sur le plan financier que logistique. « On peut par exemple proposer à

ses employés des mandats intéressants, une progression de carrière rapide, plus de défis, des tâches variées. Ce sont autant de marques de reconnaissance », énumère Sylvie St-Onge.

C'est d'ailleurs ce que Vincent Leclerc tâche de faire. « Dans mon bureau, les architectes ont la possibilité de toucher à tout – conception, réalisation, suivi de chantier, accompagnement du client, etc. – et ne sont pas confinés à un seul rôle. Ils ont accès rapidement à de plus grandes responsabilités, ce qu'ils apprécient beaucoup. »

Comme dans plusieurs autres professions où l'image et le prestige sont importants, assurer une certaine visibilité au professionnel fait aussi partie des marques de reconnaissance possibles. « On peut notamment mentionner le nom de l'employé dans des documents qui seront diffusés à l'externe ou encore souligner son apport lors de la présentation du projet final », conseille Cybèle Rioux. Des petits gestes qui font mouche! 🍷

QUELQUES GESTES SIMPLES

- Remercier les gens qui nous aident à accomplir quotidiennement nos tâches
- Prendre le temps de donner une rétroaction à un employé
- Aider un collègue en surcharge de travail
- Organiser une activité sociale pour souligner la fin d'un projet
- Prendre le temps d'examiner les dossiers qu'un collègue nous apporte
- Afficher les lettres de remerciement provenant des clients
- Souligner la progression d'un employé
- Prendre en considération la charge de travail et la difficulté des mandats en évaluant un employé
- Consulter le personnel avant de prendre des décisions
- Dire bonjour

Tiré du tableau « 101 façons de reconnaître », de la Chaire en gestion de la santé et de la sécurité du travail dans les organisations.



QUESTIONS DE PLANS

À titre d'assureur en responsabilité professionnelle, le Fonds traite fréquemment des questions portant sur les plans, qu'il s'agisse des types de plans, de leur utilisation ou encore du sceau qu'on y appose. Voici deux situations méritant une attention particulière.

Marie-Pierre Bédard*

① PLANS POUR PERMIS ET PLANS POUR CONSTRUCTION

Par définition, les plans pour permis visent un objectif précis : l'obtention du permis ! Pour cette raison, ils n'ont pas à être détaillés au point de permettre l'exécution complète et conforme des travaux, comme c'est le cas des plans pour construction. Or, il arrive qu'ils soient utilisés à tort dans le cadre de travaux.

Prenons l'exemple d'un client promoteur ou constructeur qui se présente à votre bureau. Il a besoin d'obtenir un permis de construction pour son projet d'immeuble de condominiums. Il désire vous mandater pour préparer des plans à cette fin, mais refuse de payer pour la préparation de plans de construction et pour la surveillance des travaux. Vous vous doutez donc que vos plans pour permis seront utilisés pour la construction. Que faites-vous ?

Dès la signature du contrat, vous devez absolument mettre en garde votre client contre l'utilisation de plans pour permis lors des travaux de construction et lui expliquer les risques qui y sont liés. Il en va de votre obligation de conseil comme architecte. Nous vous suggérons d'utiliser le libellé suivant :

« Nous comprenons que vous comptez procéder à la construction du bâtiment sur la base des plans que nous avons émis aux fins de l'obtention du permis de construction. Nous devons vous souligner que cette utilisation de nos plans est inappropriée et qu'elle pourrait être à l'origine de dommages importants. Nous ne pourrions évidemment être tenus responsables de tels dommages. Nous vous suggérons très fortement de faire préparer des plans pour construction. »

En outre, les plans que vous fournirez devraient porter la mention suivante : « Plans pour permis uniquement. Ne pas utiliser pour la construction. »

TOUTE LA QUALITÉ DE L'EUROPE. À UNE FRACTION DU PRIX.

Quelques-uns des plus grands studios d'architecture, au Canada comme à l'internationale, préfèrent les produits **MRCC - Plafonds tendus**. Fabriqués au Québec à partir de matériaux importés d'Europe, ils offrent des possibilités infinies de design et sont protégés par une garantie de 10 ans*. Mais surtout, leur prix abordable – jusqu'à 50 % plus économique que d'autres produits équivalents – permet de libérer encore *plus* de budget pour réaliser votre vision du parfait espace.

LE CHOIX IDÉAL POUR :

- Bars et restaurants
- Bureaux
- Casinos
- Lobby d'hôtel
- Piscines et spas
- Résidentiel

MR CANADA
CONCEPT
PLAFOND TENDU

TÉL.: 514.993.2867

MRCANADACONCEPT.COM

TÉLÉCHARGEZ LA FICHE TECHNIQUE
» mrcanadaconcept.com/fr/architectes

2 RÉUTILISATION DE PLANS

Certains clients, notamment des commissions scolaires, procèdent depuis quelque temps à des appels d'offres visant l'acquisition de plans et devis ayant déjà été utilisés pour la construction d'écoles.

On voit aussi des contrats prévoyant des honoraires pour la réutilisation de plans visant la construction d'unités supplémentaires à partir du concept original (honoraires de répétition).

La situation suivante est éloquent : un client propriétaire de plusieurs terrains vous a confié un mandat de conception de chalets de ski. Vous avez ensuite exercé une surveillance partielle des travaux, qui ont été exécutés par un entrepreneur de la région. Votre entente prévoit le versement d'honoraires de répétition pour les unités supplémentaires.

Le client vous informe qu'il a décidé de réaliser d'autres unités en laissant à l'entrepreneur le soin de réviser certains principes constructifs. Il précise que vous

n'aurez aucun mandat à cet égard, pas même la surveillance des travaux, mais offre de vous verser les honoraires de répétition auxquels il croit être tenu. Qu'en est-il de votre responsabilité, si l'on considère que les nouvelles unités seront largement inspirées des plans initiaux ?

Il est clair que votre responsabilité pourrait s'étendre à ces nouvelles unités dans la mesure où des dommages résultent du concept initial. Bien que votre responsabilité soit limitée à cet aspect, il est nécessaire de baliser le régime de responsabilité applicable. La clause suivante pourrait être utilisée dans une lettre adressée à votre client :

« Vous avez confié à l'entrepreneur X un mandat visant la construction de nouvelles unités de chalet sur la base du concept que nous avons défini initialement. Nous comprenons que l'entrepreneur bénéficie d'une certaine latitude au regard du concept et des principes de construction. Nous ne pourrions être tenus responsables des dommages susceptibles de résulter des choix opérés par l'entrepreneur dans la mesure où



ils diffèrent du concept initial, et ce, même si des honoraires de répétition nous sont versés. »

De plus, vous devriez inclure les réserves appropriées quant aux conditions générales et aux conditions existantes (notamment les conditions de sol).

Gardez en tête que, lorsqu'il est question de plans, la prudence est de mise! ☹

* Avocate et analyste au Fonds des architectes



Prix d'excellence cecobois 2017

EXCELLENCE

Architecture | Design | Innovation | Ingénierie

Soumettez-nous
vos meilleures réalisations

EN BOIS

Dépôt des candidatures

22 août au 4 novembre 2016
cecobois.com/prixdexcellence

Date du gala

Jeudi 2 février 2017
au Palais Montcalm, Québec



Avec le soutien financier de





LES PLUS BELLES UNIVERSITÉS DU MONDE

Photographies de Guillaume de Laubier, texte de Jean Serroy

Bienvenue au cœur de magnifiques temples de la connaissance. Cet ouvrage, qui fait la part belle aux photographies, nous ouvre les portes de superbes universités à travers le globe. De l'Italie au Canada

en passant par le Liban ou le Qatar, c'est à un tour du monde du savoir qu'est convié le lecteur. En plus de dévoiler des architectures extérieures très différentes, l'ouvrage offre des vues sur des espaces intérieurs tout aussi variés. On s'attardera, par exemple, sur l'ancienne bibliothèque du Trinity College de Dublin avant d'observer les agrandissements modernes et contemporains de l'Université Yale, au Connecticut. L'espace d'un instant, on se sent privilégié de naviguer dans ces sanctuaires et l'on se prend à rêver d'un voyage prochain. On referme ce livre avec l'impression de s'être évadé aux quatre coins du monde, et l'envie de parler de l'École des Beaux-Arts de Paris comme si on y avait mis les pieds la veille!

■ Éditions de La Martinière, 2015, 240 pages

GUIDE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE DE MONTRÉAL DEUXIÈME ÉDITION

Nancy Dunton et Helen Malkin

Les auteures de ce guide format poche nous invitent à le lire en marchant dans les rues de Montréal, proposant même des itinéraires. Mais si l'on connaît déjà la métropole et ses quartiers, on peut très bien le parcourir assis, pour en apprendre

davantage sur les bâtiments qui nous sont familiers. Outre plusieurs photos, chaque entrée comprend le nom des architectes et du client, la date d'achèvement, l'adresse, l'accès en transport en commun et les modalités de visite. On se plaît à traquer les commentaires critiques, mais souvent justes, à propos des différentes réalisations. Qui aime bien châtie bien.

■ Les Presses de l'Université de Montréal, 2016, 240 pages

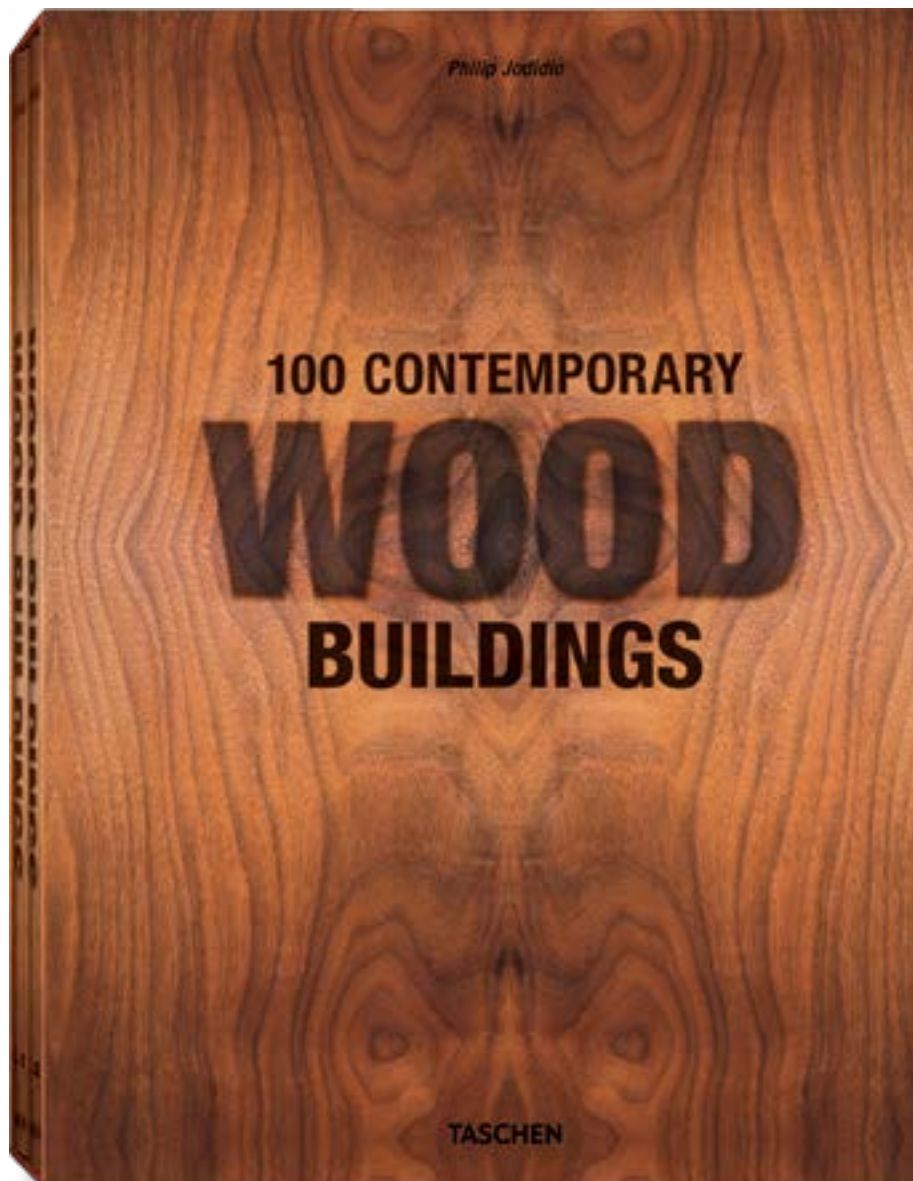


ARCHITECTURE NOW! VOL. 10

Philip Jodidio

Cette brique reprend le meilleur des ouvrages thématiques de la série « Architecture Now! ». Le résultat est un résumé de l'architecture contemporaine depuis 2001 à travers plus de 70 projets internationaux. Difficile d'échapper aux starchitectes et aux réalisations spectaculaires dont tout le monde a parlé. Mais les illustrations et les courts textes sur les projets sont inspirants, et permettent de prendre rapidement connaissance des tendances selon les fonctions des bâtiments : résidentiel, commercial et institutionnel, culture et religion, loisir, éducation et recherche. On en retient la grande diversité qui caractérise la production architecturale actuelle.

■ Taschen, 2015, 500 pages



100 CONTEMPORARY WOOD BUILDINGS

Philip Jodidio

Le bois effectue un retour en tant que matériau de prédilection, aidé de son image verte. L'incontournable éditeur allemand de beaux livres en apporte la preuve dans ces deux volumes, qui offrent une sélection des projets les plus remarquables des dernières années. Le bois y est employé autant en complément de matériaux conventionnels que comme substitut, par exemple pour des poutres aux portées considérables. Les styles présentés sont aux antipodes, fortement imprégnés des traditions locales ou, au contraire, s'en libérant sans complexe. Mais grâce au bois, même l'édifice le plus épuré reste chaleureux. Voilà qui change des tours de verre et d'acier!

■ Taschen, 2015, 654 pages



HOW ARCHITECTURE CHANCES FOR THE DEAF

L'accessibilité universelle n'est pas qu'une affaire de mobilité, nous rappelle cette vidéo tirée de l'expérience de l'Université Gallaudet, dans l'État de Washington. Il y a une dizaine d'années, cet établissement pour sourds a entrepris de repenser son campus en fonction des besoins de ses usagers. L'exercice a permis de dresser une série de principes pouvant être appliqués à toutes sortes d'espaces publics : corridors assez larges pour que deux personnes puissent converser en langage des signes, murs aux surfaces réfléchissantes pour permettre de détecter le mouvement derrière soi, tables disposées en U plutôt qu'en rangées pour permettre à plusieurs interlocuteurs de mieux se voir, etc. Cet exposé, bref et bien imagé, ouvre une porte sur une réalité encore trop peu connue.

■ Vox, 4 min 45 s

Sur YouTube

<http://tinyurl.com/OAQ-U-Gallaudet>

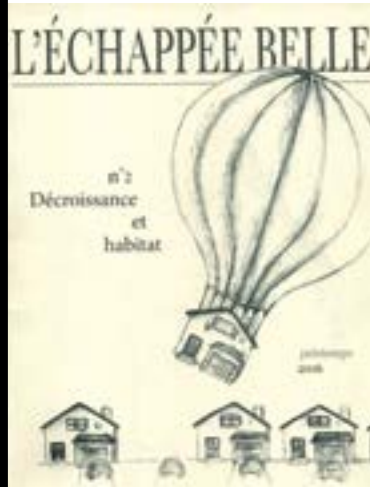
LOGEMENTS EN DEVENIR: CONCOURS EN SUISSE 2005-2015

Bruno Marchand et Alexandre Aviolat

Cet ouvrage explore la typologie de logements collectifs conçus dans le cadre de concours suisses, privés ou publics. Il s'agit souvent de projets destinés à des coopératives, d'où la diversité présentée. Si l'on compare à une précédente mouture qui portait sur la période 2000-2005, les architectes interviennent davantage dans le tissu urbain, imaginant des formes plus complexes. Le discours sur la densité est passé par là. Autre tendance forte: la réinvention des immeubles dotés d'une cour intérieure. Un chiffre laisse pantois: les

auteurs ont épluché plus de 1300 concours, somme obtenue après avoir éliminé ceux concernant les établissements de santé, résidences pour aînés ou pour étudiants et rénovations de bâtiments existants.

■ Presses polytechniques et universitaires romandes, Cahier de théorie douze, 2015, 202 pages



L'ÉCHAPPÉE BELLE DÉCROISSANCE ET HABITAT

Sous la direction
d'Yves-Marie
Abraham

Après s'être penchés sur l'alimentation dans le premier numéro de leur revue, les étudiants du cours « La décroissance soutenable: théorie et pratique », à HEC Montréal, s'attaquent dans celui-ci à l'habitat. Le thème est abordé à travers une série

d'articles sur le droit à la propriété privée, la crise du logement en Haïti, l'impact des matériaux (des fondations à la charpente en passant par le mobilier), l'autoconstruction, l'art d'habiter, le cohabitat, le logement des aînés, les pratiques de squat, l'expérience de Milton Parc, la ville post-croissance, etc. Pour ceux qui ont envie de réfléchir à la façon de changer le monde ou de mieux comprendre le mouvement pour la décroissance conviviale. Les références enrichissent les textes.

■ L'Échappée belle, n° 2 (printemps 2016), HEC Montréal, 58 pages



Une finition qui a du

Style



Schluter®-TRENDLINE

NOUVELLES couleurs tendance d'aujourd'hui

La série de profilés TRENDLINE présente une toute nouvelle gamme de couleurs s'agencant au carrelage dernier cri. Aujourd'hui, les carreaux s'inspirent de l'apparence du bois et du béton et sont proposés dans une variété de couleurs écruées et métalliques. Maintenant, les profilés de la série TRENDLINE offrent l'agencement parfait.

- Sept nouvelles couleurs
- Un fini texturé réalisé selon un procédé de thermolaquage
- Pour les profilés :



JOLLY

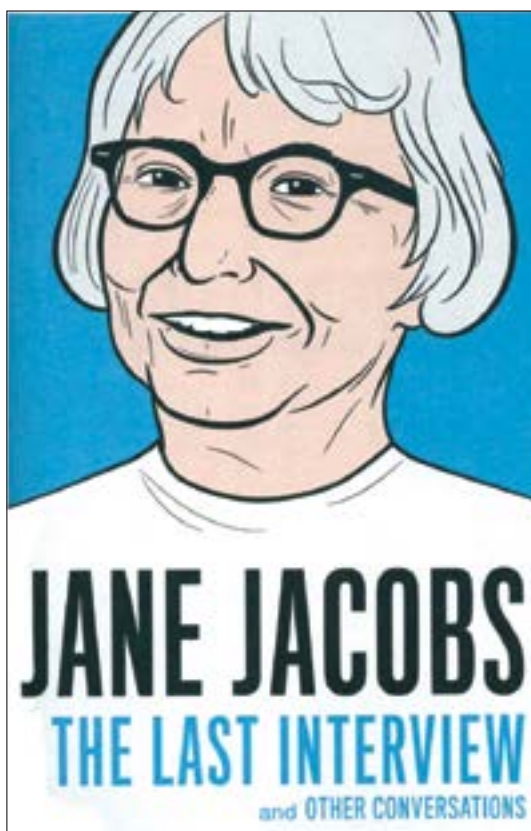


RONDEC



QUADEC





THE LAST INTERVIEW AND OTHER CONVERSATIONS

Jane Jacobs

Plus besoin de présenter Jane Jacobs : la journaliste et militante, qui a laissé une trace tangible sur les trames de New York et de Toronto, est bien connue pour avoir bouleversé la façon dont nous comprenons les villes. Pourtant, *The Last Interview* trouve le moyen de présenter ses idées sous un nouvel angle. Quatre entrevues couvrant une quarantaine d'années permettent de redécouvrir l'auteure de *The Death and Life of Great American Cities*, dressant le portrait de différents moments marquants de sa carrière. Le bouquin s'ouvre sur un entretien mené en 1964, un an après la publication du livre qui l'a rendue célèbre, et se termine par une conversation datée de 2005, près d'un an avant son décès, au cours de laquelle Jacobs réitère son appui à la souveraineté du Québec. Entre les deux, on aborde des sujets divers tels que son arrivée à New York, le début de sa carrière de journaliste, sa bataille contre la Ville de New York et son expérience en tant que leader d'un mouvement citoyen. Le tout est présenté dans un format question-réponse qui nous donne l'impression de participer, nous aussi, à la conversation. 🗨️

■ Melville House Publishing, 2016, 128 pages



Association
des Architectes
en pratique privée
du Québec

Actionnaire de
Financière des professionnels
depuis 1986.

LA GESTION DE VOTRE PATRIMOINE NÉCESSITE SAVOIR-FAIRE ET CONFIANCE

Il ne suffit pas de connaître tous les aspects de la finance.

Il faut avant tout être accompagné par des experts qui connaissent votre parcours professionnel.



COMMUNIQUEZ DÈS MAINTENANT
AVEC UN CONSEILLER.

1 844 866-7257
professionnels.com

TABLEAU DE L'ORDRE

■ NOUVEAUX MEMBRES

Le 19 mai 2016

Hamdane, Radhia

Le 20 mai 2016

Marshall, Brittany

Morales Collins, Victor Hugo

Le 2 juin 2016

Maheux, Patrick

Le 6 juin 2016

Paul, Sébastien

Le 7 juin 2016

Bussièrès, Marie-Christine

Lizotte, Eric

Le 10 juin 2016

Tremblay, Jean-Benoît

Le 15 juin 2016

Hamel, Maxime

Le 22 juin 2016

Kananian, Reza

Le 23 juin 2016

Bennett, Alexis

Le 12 juillet 2016

Bellemare, Jean-Philippe

Brabant, Mathieu

Diniz, Agatha

Lanthier, Gabriel

Le 14 juillet 2016

Posel, Courtney Mae

Le 22 juillet 2016

Desjardins, Lise

Le 3 août 2016

Mercier, André

■ RÉINSCRIPTION

Le 6 juin

Gagnon, Suzanne

■ DÉCÈS

Le 15 juin 2016

Laviolette, André

■ DÉMISSIONS

Le 2 juin 2016

Mireault, Yvan

Le 20 juin 2016

Frick, Akos

Gerson, Sydney

Harvey, Jacques J.

Le 29 juin 2016

Holman, Nicholas Andrew

■ RADIATIONS POUR NON-PAIEMENT DE LA COTISATION PROFESSIONNELLE

Le 16 juin 2016

Acres, Peter Millard

Alberola, Stéphanie

Bergeron, Lucien

Bernard, Michel

Bigué, Michel

Boissière, Christian

Boulianne, Marcel H.

Casapu, Claudiu-Dorin

Cayer, Pierre

Estienne, Frédéric

Farley, Pierre

Farly, Louis

Laforest, Jean-Pierre

Lessard, Benoit

Picard, Louis

Piou, Harvens

Ritchie, Eric James

Sitaras, Panagiotis

METTEZ-Y DU MAUVE.

 **BASF**
We create chemistry

Le système d'isolation/pare-air **WALLTITE^{MD}** convient parfaitement à presque tout espace que vous concevez.

LA RÉSISTANCE THERMIQUE À LONG TERME LA PLUS ÉLEVÉE DE L'INDUSTRIE[†] R 12.4 à 2 po | R 19.2 à 3 po | R 26.2 à 4 po

Pour savoir comment WALLTITE peut améliorer votre prochain projet, visitez www.walltite.com ou composez sans frais le **1 866 474-3538**. Chez BASF, nous créons de la chimie.



[†]Selon les rapports de décembre 2011 du Centre canadien de matériaux de construction (CCMC) concernant la mousse de polyuréthane à densité moyenne vaporisée. WALLTITE est une marque déposée de BASF Canada Inc. EcoLogo est une marque de commerce d'Environnement Canada. Le programme de certification de la qualité intérieure de l'air GREENGUARD intitulé « GREENGUARD Indoor Air Quality Certified » est une marque déposée, et le programme GREENGUARD enfants et écoles intitulé « GREENGUARD Children and Schools » est une marque de service, de leurs propriétaires respectifs ; toutes utilisées sous permission par BASF Canada Inc. © 2016 BASF Canada Inc.



WALLTITE[®]

CONCEPTION SUR MESURE. RÉALISATION HAUTE VITESSE.

MUROX

SYSTÈME D'ENVELOPPE DE BÂTIMENT PRÉFABRIQUÉ

Oubliez les paradigmes concernant les bâtiments préfabriqués. Notre solution unique de panneaux de mur porteur préfabriqués sur mesure réunit fonctionnalité et flexibilité de conception pour laisser libre cours à votre créativité, sans compromis sur la qualité ni la signature de votre projet. Murox : une approche de construction accélérée pour tout bâtiment commercial, industriel ou institutionnel exigeant une réalisation rapide. Profitez du plein potentiel du système **Murox** grâce à notre approche **BuildMaster**.



CANAM
BÂTIMENTS

canam-construction.com
1-866-466-8769

TD Assurance
Meloche Monnex

Être membre de l'Ordre des architectes du Québec a ses avantages.

Obtenez des **tarifs d'assurance préférentiels** dès aujourd'hui.

Faire partie d'un groupe a ses avantages. Profitez-en!

Vous pourriez
économiser 415\$*
ou plus en nous confiant
à la fois vos assurances
habitation et auto.

Après tout, vous l'avez bien mérité!

À TD Assurance, nous savons que vos efforts méritent une récompense. C'est pour cela qu'en tant que membre de l'Ordre des architectes du Québec, vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex et à ses tarifs d'assurance préférentiels, à un service hautement personnalisé et à des rabais supplémentaires. Demandez une soumission et voyez combien vous pourriez économiser.

Avec nos heures d'ouverture étendues, c'est facile.
Du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h (HE)
Le samedi, de 9 h à 16 h (HE)

Programme d'assurance recommandé par



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

HABITATION | AUTO

Demandez une soumission au 1 866-269-1371
ou sur melochemonnex.com/oaq



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

*À l'échelle nationale, 90 % de nos clients qui sont membres d'un groupe de professionnels ou de diplômés (polices émises par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE) ou d'un groupe employeur (polices émises par PRIMMUM COMPAGNIE D'ASSURANCE) avec qui nous avons une entente, et qui assuraient une habitation (assurances des locataires et des copropriétaires exclues) et une automobile le 31 juillet 2015 ont économisé 415 \$ par rapport aux primes que ces clients auraient payées au même assureur s'ils n'avaient pas obtenu un tarif de groupe préférentiel et un rabais multiproduit. Ces économies ne sont pas garanties et peuvent varier selon le profil du client.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.